7a Februaro 1909a. 101a NUMERO.
SEPESMA YARO, dekesma numero.



MEMBRO DI L' PROFESIONAL' UNIONO DI L' PERIODALA BELGA GAZETARO.

Affilié à l'Union professionnelle de la Presse Périodique Belge.

DIREKTEYO : Redakto ed Administro,

10, rue Isidore Verheyden, BRUXELLES.

YARKOLEKTO : 6 FR.
(Septembro 1908 — 1909.)

KONTENAJO.

Usage parallèle.
Leçons sur la langue de la Délégation.
Korespondo.
Principes de la I. L.
Post-Scriptum !

Imprimisto-Editisto A.-J. WITTERYCK, Nouvelle Promenade, 4, Bruges.

Délegation pour l'adoption d'une langue auxiliaire internationale.

LISTE DES SIGNATURES BELGES (1)

RECUEILLIES PAR

L'ADRESSE A L'ACADÉMIE DES SCIENCES DE PARIS

ET PAR LA

PÉTITION INTERNATIONALE ADRESSÉE AUX ACADÉMIES.

BRUXELLES.

ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES, DES LETTRES ET DES BEAUX-ARTS.

MM. **H. Denis**, professeur de l'Université libre.
P. De Heen, professeur de l'Université de Liége.
J. Deruyts, professeur de l'Université de Liége.
† le général **De Tilly**.
Discailles, professeur de l'Université de Gand.
† **Folie**, professeur émérite de l'Université de Liége, directeur honoraire de l'Observatoire royal.
J. Fraipont, professeur de l'Universiié de Liége.
C. Le Paige, professeur de l'Université de Liége.
Malaise, professeur de l'Université nouvelle.
Mansion, professeur de l'Université de Gand.
Mourlon, directeur du Service géologique de Belgique.
J. Neuberg, professeur de l'Université de Liége.
W. Spring, professeur de l'Université de Liége.
G. Van der Mensbrugghe, professeur de l'Université de Gand.
R. Berthelot, membre associé.
Massau, membre correspondant, professeur de l'Université de Gand.
Rolin, membre correspondant, professeur de l'Université de Gand.
F. Swarts, membre correspondant, professeur de l'Université de Gand.

UNIVERSITÉ LIBRE.

MM. **R. Berthelot***, membre associé de l'Académie royale de Belgique.
H. Denis*, membre de l'Académie royale de Belgique.
L. Leclère.
E. Rousseau.
F. Cattier.

UNIVERSITÉ NOUVELLE.

M. **G. Degreef**, recteur.

FACULTÉ DE DROIT.

MM. **Dejongh, Destrée, Gheude, Hamande, Lafontaine, Lemaire, Oclos, E. Picard, Pirard, Royer, Van den Bowen**.

INSTITUT DES HAUTES ÉTUDES.

MM. **Destrée***, **Effront, Félix, Lafontaine***, **Lafosse, Malaise***, **E. Picard***, **Vinck**.

GAND.

FACULTÉ DE PHILOSOPHIE.

MM. **De la Vallée-Poussin, Discailles***, **Roersch, Van Ortroy**.

FACULTÉ DE DROIT.

MM. **Beatse, De Ridder, Nossent, Rolin***, **Van den Bossche, Van Wetter**.

FACULTÉ DES SCIENCES.

MM. **Claeys, Cloquet, Colard, Cornet, De la Royère, Demoulin, Depermentier, Fagnart, Flamache, Foulon, Keelhoff, Mansion***, **Massau***, **Servais, Steels, F. Swarts***, **Th. Swarts, Van der Linden, Van der Mensbrugghe***, **Van de Vyver, Van Rysselberghe, Wolters**.

LIÉGE.

UNIVERSITÉ.

MM. **De Heen***, **Deruyts***. † **Folie***, **Fraipont***, **Le Paige***, **W. Spring***, membres de l'Académie royale de Belgique.

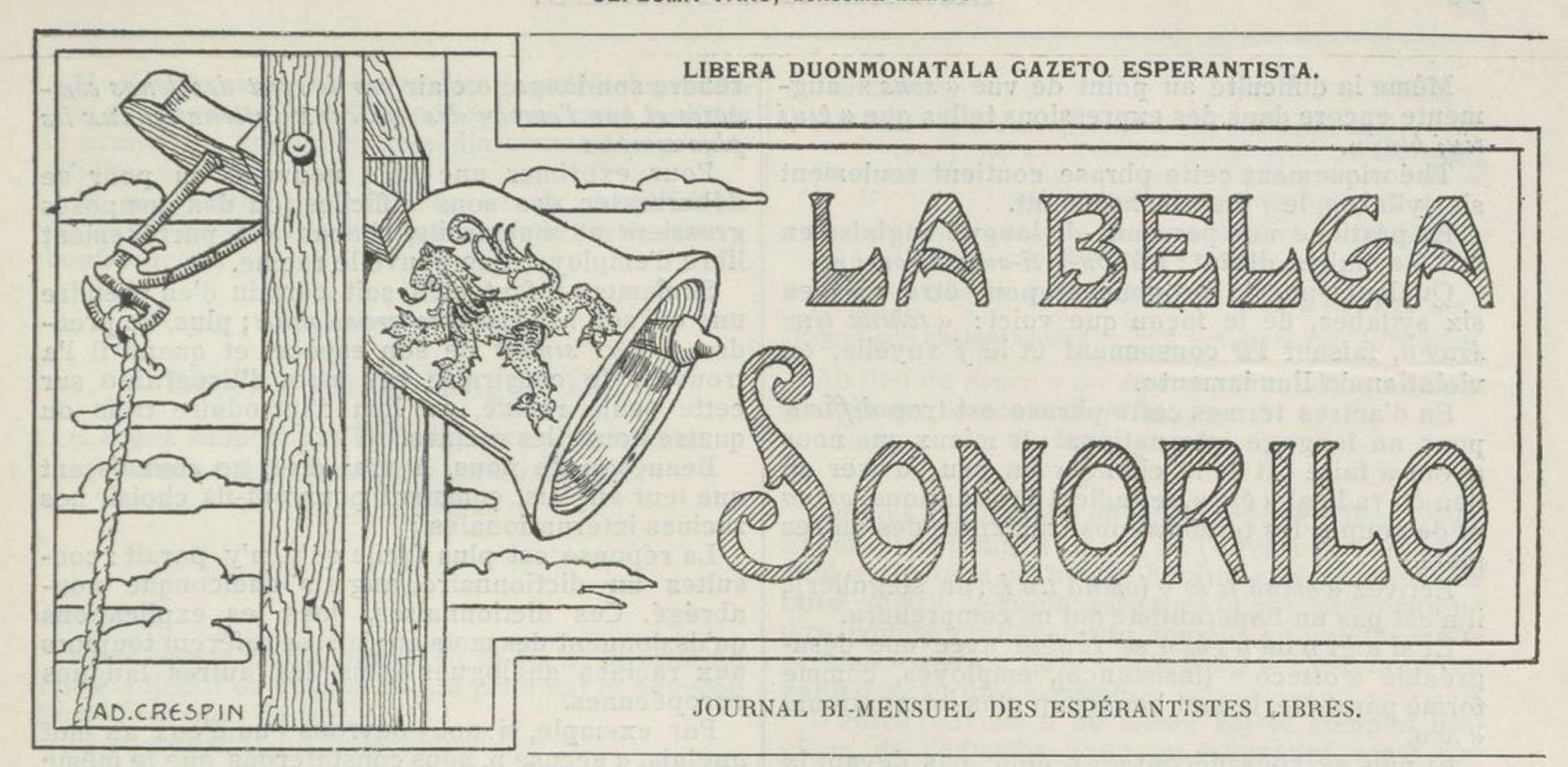
MONS.

ECOLE DES MINES DU HAINAUT.

MM. **Macquet**, directeur; **Bertrand, Bosquet, Canon, Cornet***, **Debachy, Fourneau, Halleux, Houzeau de Lehaie***, **Legrand, Martin. Mirland Stassart**.

(1) Ces signatures sont recueillies exclusivement parmi les membres des Académies et des Universités de tous les pays. Elles sont classées par villes, suivant l'ordre alphabétique. Quand le nom d'une personne figure plusieurs fois dans cette liste, il est accompagné d'un astérique, sauf la première fois.

7a Februaro 1909a. 101a NUMERO.
SEPESMA YARO, dekesma numero.



Aliĝinta al la profesia Unuiĝo de la Perioda Belga Gazetaro.

Membro di l' profesional' Uniono di l' Periodala Belga Gazetaro.

USAGE PARALLÈLE.

(Traduit du n° de janvier 1909 de « *Amerika Esperantisto* »).

Beaucoup de per onnes trouvent grande difficulté dans certains points de l'Esperanto qui ne sont pas absolument nécessaires à une langue moderne,quoique pouvant parfois offrir avantage.

Les principaux de ces points sont l'accusatif par « n » et la variation de l'adjectif.

Mon avis à ces personnes n'est pas pour les tracasser beaucoup sur les points susdits. Ecrivez vos phrases sans les contorsionner, et votre pensée sera parfaitement claire, que vous ayez employé ou non l'accusatif, que vous ayez ou non fait varier l'adjectif.

Ainsi tout Espérantiste comprendra la phrase suivante : « *Sed neniam shi forgesos la belega arbaroj, la verda montoj kaj la malgranda infanoj.*

Plusieurs des champions théoriciens les plus intrépides de l'accusatif, ne l'emploient jamais en pratique dans leurs propres lettres; et, dans la conversation, il est généralement omis.

Ils n'oublient peut-être pas aussi souvent de faire varier l'adjectif, mais à tous les points de vue pratiques la variabilité de l'adjectif est sur la même ligne que l'accusatif.

Ainsi nous voyons que tout naturellement se développe une tendance à l'emploi de formes *simples* en plus des formes plus compliquées.

Ce nouvel usage ne cause pas de *rompo* dans la langue ; il est en conséquence à permettre. Le Dr Zamenhof a dit et répété qu'il est le droit chemin pour introduire de nouveaux mots et de nouvelles formes. Il a lui-même approuvé l'emploi de mots totalement nouveaux, même lorsque l'Esperanto a déjà d'autres mots de même signification.

Il n'y a donc pas lieu de se tracasser le moins du monde au sujet de la légitimité de l'emploi d'un même mot avec simplement un changement dans la longueur des terminaisons, changement qui, au point de vue pratique, n'a pas la plus légère conséquence sur la signification.

Si l'on peut dire *redakcio* pour *redaktado*, et *redaktoro* pour *redaktisto*, il est certain que l'on peut dire, simplement, *bona viroj* pour *bonaj viroj*, et *viro* pour *viron*.

Dans le premier cas nous introduisons deux racines inutiles, chargeant sans profit la mémoire ; dans le second nous soulageons le travail à la fois de la voix et de la plume; nous rendons notre propagande plus facile, et notre expression de pensée demeure parfaitement claire.

Dans les deux cas il n'y a « *neniu rompo en la lingvo* » ; dans les deux cas la méthode du docteur Zamenhof a été appliquée ; mais tandis que le premier cas détériore « nia lingvo », le second, au moins au point de vue pratique, constitue une grande amélioration.

La difficulté créée par les lettres accentuées peut souvent être surmontée en appliquant cette même méthode Zamenhofienne de « l'usage parallèle ».

Il va de soi que chacun est parfaitement libre d'employer *ch* au lieu de ĉ, *sh* au lieu de ŝ, etc...

Toutefois il ne s'agit pas seulement ici de lettres et d'impression; il y a aussi une question de *sons*.

Même après s'être débarrassé des fâcheux « chapeaux », nous trouvons la langue surchargée de *ch*, *tch*, *dj* et le pire de l'affaire réside dans le fait que ces sons sont terriblement abondants dans des mots d'un emploi constant.

Même la difficulté au point de vue « *sons* » augmente encore dans des expressions telles que « *ĉiuj tiuj kiuj* ».

Théoriquement cette phrase contient seulement six syllabes, le *j* étant consonnant.

En pratique une personne de langue anglaise en fait 9 syllabes, disant : *tchi-ou-i ti-ou-i ki-ou-i* ».

Quelques-uns la prononcent, pour être sûrs, en six syllabes, de la façon que voici : « *tchiwi tiwi kiwi* », faisant l'*u* consonnant et le *j* voyelle, en violation du Fundamento.

En d'autres termes cette phrase est trop *difficile* pour un langage international ; le mieux que nous ayons à faire est de la changer un peu ; d'user au lieu du radical « *ĉiu* », le radical international *omna* et de couper les terminaisons traînantes des autres mots.

Ecrivez « *omna ti ki* » (*omna tiu ki*, au singulier) ; il n'est pas un Espérantiste qui ne comprendra.

Et si « *ĝi* » ou « *ghi* » se répète avec une désagréable « ofteco » (insistance), employez, comme forme parallèle, le mot beaucoup plus international « *lo* ».

Et puis ne vous découragez donc pas devant la table des mots corrélatifs.

Si, par exemple, vous ne pouvez pas vous rappeler la différence entre « *ĉie* », « *ĉiam* », *ĉiel* », employez « *ĉiuloke* », « *ĉiutempe* », « *ĉiumaniere* » ; ou, ce qui sera même mieux au point de vue international : « *omnaloke* », *omnatempe* », « *omnamaniere* ».

Si « *bone estas* » semble illogique, si vous ne pouvez vous rappelez que l'adverbe est d'usage dans de telles phrases, écrivez « *bona estas* » ainsi qu'on écrit dans différentes langues européennes, et comme font les trois quarts des Espérantistes eux-mêmes.

D'aucuns répondront peut-être qu'ils attendent du Lingva Komitato et de l'Académie nouvelle une action énergique et l'introduction des usages susdits.

Cette attitude, toutefois, serait illogique ; ce n'est pas un corps officiel qui peut introduire des usages ; il peut seulement sanctionner ceux qui ont été introduits par des Espérantistes individuels, après que ces usages ont reçu bon accueil dans l'Esperantistaro.

Le mot même : « usage » rend cela clair ; le plus puissant corps officiel du monde ne peut établir un « usage » ; il ne peut que promulguer des décrets.

Comme le professeur Tart, le membre le plus influent de l'Académie, l'a archi répété, ces corps doivent se borner à enregistrer largement l'existence des usages.

Leur rôle est de faire connaître aux Espérantistes ce qui a été généralement adopté, mais c'est aux Espérantistes eux-mêmes, individuellement, qu'il appartient d'améliorer leur langue, d'employer de nouvelles formes, de les mettre à l'épreuve, et d'encourager leur usage.

C'est alors le devoir et le privilège de tout Espérantiste d'aider à l'amélioration et l'enrichissement de notre « *lingvo* ».

Qu'il n'aille pas s'embarrasser de détails de grammaire théorique, mais qu'il s'applique à acquérir un style sans contorsion.

Il s'efforcerait constamment d'enrichir son vocabulaire, de se défaire des idiotismes anglais, et de rendre son langage clair *par le rejet des longs composés et par l'emploi des radicaux internationaux les plus simples.*

Pour exprimer une idée nouvelle ou pour se débarrasser des sons difficiles ou des composés grossiers et maladroits, chacun est parfaitement libre d'employer une nouvelle racine.

Seulement il faut qu'il soit certain d'en prendre une qui soit *réellement internationale* ; plus, de prendre *la plus simple* de son espèce, et quand il l'a trouvée, de construire ses mots d'Esperanto sur cette seule racine, au lieu d'introduire trois ou quatre nouvelles racines.

Beaucoup de nous, à vrai dire, ne connaissant que leur anglais, comment pourront-ils choisir nos racines internationales ?

La réponse est plus facile qu'il n'y paraît : consultez un dictionnaire anglais quelconque nonabrégé. Ces dictionnaires, dans les explications qu'ils donnent des mots anglais, se refèrent toujours aux racines analogues dans les autres langues européennes.

Par exemple, si nous ouvrons l'un d'eux au mot anglais « accuse », nous constaterons que le même radical se trouve aussi en Français, Espagnol, Italien et Portugais.

Tout ce que nous avons à faire est de le mettre sous la forme Espérantiste « akuzi », qui est certainement meilleure que le grossier et maladroit « kulpigi » ; en effet ce dernier ne signifie pas « accuser » mais « rendre coupable » — chose peut-être fort différente.

Dans cette voie, même quelqu'un de relativement ignorant peut aider à l'amélioration de « *nia lingvo* » ; un peu de sens commun, un peu d'initiative, et nous nous serons vite débarrassés de la plupart des difficultés de l'Esperanto.

Les Espérantistes ont pris la paresseuse habitude d'attendre qu'autrui pousse au char du progrès.

Il est temps de nous défaire de cette habitude ; nous ne devons pas laisser autrui nous devancer.

Nous devons avoir la meilleure offre à faire au monde dans la réalisation d'une langue auxiliaire simple, moderne, réellement internationale.

Si d'autres projets ont de bonnes choses nous faisant défaut, adoptons ces bonnes choses, nous le pouvons, le docteur Zamenhof nous en montre le moyen dans la méthode de « l'usage parallèle ».

Appliquons-la sur l'heure, et commençons par les points qui ont constamment créé des difficultés : l'*n* accusatif, la variabilité de l'adjectif, les ch — dj — tch... et les laids, les vilains composés.

Signé : J. F. TWOMBLEY.

Traduit par B. S.

Pour édifier partiellement monsieur Twombley, nous lui dirons que Belga Sonorilo a voulu essayer du système qu'il propose ; ce sont les Espérantistes eux-mêmes qui s'y sont opposés ; nous avions voulu montrer à côté des textes en Ilo, des textes en Esperanto débarrassé de l'*n* accusatif et laissant l'adjectif invariable.

Nous répétons que ce sont les Espérantistes eux-mêmes qui nous ont demandé de ne pas continuer, mais de donner en comparaison, avec des textes Ilo, des textes Esperanto fidèle, intangible, netuŝebla... tel que le veut le Fundamento.

Nous suivrons avec beaucoup d'intérêt la tentative de monsieur J. F. Twombley, qui, nous voulons le croire, va appliquer immédiatement ses propositions.

Et nous serions curieux de savoir ce qu'on lui écrira de Paris ou de Varsovie (tute sekrete, severe konfidencie !)

B. S.

Leçons sur la langue Ilo.

(Langue adoptée par la Délégation pour le choix d'une langue auxiliaire internationale)

IX.

Adverbes.

Nous avons traité, pages 45 et 46, de la relation entre adjectif ou substantif (ou pronom) et adverbe immédiatement dérivé.

Nous y renvoyons le lecteur.

Et nous ajoutons à ce que nous avons dit alors que les degrés de comparaison de cette classe d'adverbes se forment comme ceux des adjectifs, (voir pages 71 et 72).

Parmi les adverbes immédiatement dérivés d'adjectifs se trouve une classe particulièrement intéressante ; c'est celle qui provient des adjectifs déterminatifs indéfinis (voir page 72).

Ces adverbes sont :

tale = ainsi, de telle manière ;
quale = de quelle manière, comment, comme ;
tante = en telle quantité, tellement ;
quante = combien, en quelle quantité ;
multe = en grand nombre, en grande quantité, beaucoup ;
malmulte = peu, en petit nombre ;
tam multe = en aussi grand nombre ;
plure = d'une manière *plura* ;
same = de même, de la même manière (identité) ;
simile = semblablement, d'une manière analogue (similitude) ;
omna ou *omnamaniere* = de toute manière ;
nule = d'aucune manière, nullement ;
ule = en quelque manière ;
kelke = d'une manière *kelka* ;
irge = d'une manière quelconque ;
irgaquante = en quantité quelconque ;
altre = d'une manière autre, autrement ;
cetere = du reste, au surplus, d'ailleurs ;
etc...

Il importe de noter que les adverbes de quantité *tante*, *quante*, *multe*, *kelke*, s'accolent aux adjectifs et aux verbes, mais non aux substantifs.

On dira par exemple :

Comme il est grand ! = *quante granda il esas !*
Combien je suis joyeux ! = *quante me joyas !*
J'ai beaucoup vu ! = *me multe vidis !*

Mais :

« J'ai vu beaucoup d'hommes » ne se traduira pas par « *me vidis multe de homi* », pas plus que « j'ai vu quatre hommes » ne se traduirait par « *me vidis quar de homi* ».

Pour être correct on dira :

j'ai vu quatre hommes = *me vidis quar homi*,
j'ai vu beaucoup d'hommes = *me vidis multa homi* (en employant logiquement *l'adjectif* déterminatif indéfini).

De même :

Il y avait là beaucoup d'eau = *esis hike multa aquo.*
Que d'eau ! que d'eau ! = *quanta aquo ! quanta aquo !*
On distribua beaucoup de vin = *on disdonis multa vino* = (une grande quantité de vin).
On distribua beaucoup de vins = *on disdonis multa vini* (de nombreux vins variés).
Donnez moi quelque pain (un peu de pain). = *donez a me kelka pano.*
Donnez moi quelques pains = *donez a me kelka pani.*

Au lieu de *donez a me kelka pano* on dira, avantageusement, *donez a me poka pano.*



On voit que *Ilo* s'est efforcé de régler mieux qu'en Esperanto primitif l'emploi de l'adverbe ; c'est ainsi qu'il a rejeté la mauvaise habitude espérantiste de faire suivre certains adverbes d'une préposition ; dire, comme en Esperanto non mis au point, « *multe de homi* » au lieu de « *multa homi* » c'est faire un gallicisme et un illogisme.

D'autre part *Ilo* a de même rejeté l'emploi illogique de l'adverbe avec un substantif, ainsi que l'emploi de la forme adverbiale pour marquer l'attribut.

Attribut ou Prédicat.

En grammaire le « prédicat » ou « attribut » désigne la manière d'être du sujet, la qualité qu'on lui reconnaît, qu'on lui attribue.

Ainsi dans la phrase « l'action est utile » le mot « utile » est l'attribut ou prédicat ; c'est la qualité attribuée au sujet « l'action ».

De même dans la phrase « agir est utile », le mot *utile* est le prédicat du sujet « agir ».

Si *Ilo* imitait servilement l'Esperanto, on aurait :

L'action est utile. = *La ago estas utila* (l'attribut a la forme adjective).
Agir est utile. = *Agar esas utile* (l'attribut a la forme adverbiale).

De même l'Esperanto aurait :

il est nécessaire de faire cela = *esas necese facar to* (l'attribut ayant la forme adverbiale).
cette action est nécessaire = *ta ago esas necesa* (l'attribut ayant la forme adjective).

Il ne faut pas être grand clerc pour voir l'inconséquence de cette différence de représentation grammaticale d'une même idée ; il est évident que la phrase logique est celle qui donne à l'attribut la forme adjective.

Traduirait-on « le pain est nécessaire » par « *la pano esas necese* » ?

Non ! la traduction correcte est : « *la pano esas necesa* ».

De même :

cette action est nécessaire = *ta ago esas necesa.*
agir ainsi est nécessaire = *agar ca-maniere esas necesa.*
faire cela est nécessaire = *facar to esas necesa.*
il est nécessaire de faire cela = *esas necesa facar to.*

On sera absolument convaincu que l'attribut doit avoir la forme adjective, si l'on veut bien se demander comment il faudrait traduire la phrase suivante :

Esas grave necese facar to.

Faut-il traduire :

Il est gravement nécessaire de faire cela ;

ou bien : Il est nécessairement grave de faire cela ?

Rien ne dit lequel il faut choisir de ces deux sens absolument différents.

C'est pourquoi *Ilo*, rejetant cette traduction espérantiste, a logiquement les 2 formes claires :

Il est gravement nécessaire de faire cela = *esas grave necese facar to.*

Il est nécessairement grave de faire cela = *esas necese grava facar to.*

Dans ces phrases les formes adjectives et adverbiales ont retrouvé les rôles propres que nous leurs avons attribués, et toute ambiguïté a disparu.

C'est déjà un grand progrès ; nous croyons toutefois que la question des adverbes demandera encore certaines retouches ; nous présenterons nos vues là-dessus après avoir terminé l'exposé de tout le chapitre « adverbes ».

Adverbes proprement dits.

Nous appellerons ainsi des mots invariables que l'on joint aux verbes, aux adjectifs, eta ux adverbes dérivés d'adjectifs et de substantifs.

Rôle et classification des adverbes dérivés et des adverbes proprement dits.

Joint à des adjectifs ou à des adverbes, l'adverbe en modifie ou en précise le sens ; joint à des verbes l'adverbe en modifie le sens, le précise ou détermine les conditions de l'action verbale ou de l'état verbal.

Ces conditions à préciser sont de natures diverses ; d'où la classification des adverbes en :

adverbes de quantité — de temps — de lieu — de manière ou de modalité — adverbes numéraux.

Certains adverbes appartiennent simultanément à deux de ces classes (quantité et manière).

Adverbes de quantité.

Nous avons donné, pages 71 et 72, les adverbes de quantité employés pour marquer les degrés de comparaison des adjectifs et des adverbes.

Ces adverbes sont : *tam... kam*, *plu*, *max*, *min*, *minim*.

Quand les trois adverbes *plu*, *min*, *minim*, sont employés, non plus dans les degrés de comparaison, mais isolément, on les termine par l'*e* caractéristique des adverbes ; dans le même cas *max* devient *maxime*.

On a donc :

plue = de plus, en plus, davantage ;
mine = de moins, en moins ;
minime = le moins ;
maxime = le plus.

Exemples :

donnez moi une bouteille de plus et un verre de moins = *donez a me un botelo plue, e un glaso mine.*

C'est lui qui travaille le moins et qui se plaint le plus = *esas il qua laboras minime e plendas maxime.*

Les autres adverbes de quantité sont :

tre = très ;
tante = en telle quantité, tellement ;
quante = combien, en quelle quantité ;
multe = en grand nombre, en grande quantité, beaucoup ;
malmulte = en petit nombre, en petite quantité, peu ;
tammulte = en aussi grand nombre ;
tante... ke = tellement... que ;
kelke = d'une manière *kelka ;*
plure = d'une manière *plura ;*
irgaquante = en quantité quelconque ;
omne ou *omnamaniere* = de toute manière ;
nule = d'aucune manière, nullement ;
max... posible = le plus... possible ;
minime... posible = le moins... possible ;
max frue posible = le plus tôt possible ;
tam... kam posible = aussi ou autant... que possible ;
admaxime = au plus ;
adminime = au moins ;
proxime = à peu près, approximativement ; (adjectif : *proxima*) ;
poke = un peu (adjectif : *poka*) ;
sat ou *sate* = assez ; assez de ;
tro ou *troe* = trop, de trop, en trop.

***

Les adverbes *plu*, *sat*, *tro*, s'emploient seuls quand ils accompagnent des adjectifs :

Ce vin est assez bon = Ica vino esas sat bona.

Si ces adverbes accompagnent un substantif on leur ajoute *multa ;* s'ils accompagnent un verbe on leur ajoute *multe.*

Exemples :

Plus d'eau nuirait au paysage = *Plu multa aquo nocus la peizajo.*

Trop d'hommes manquent de caractère = *A tro multa homi mankas karaktero.*

J'ai assez bu = *Me drinkis sat multe.*

***

Il importe de remarquer la différence entre *tam... kam* et *tante... ke.*

Tam... kam signifie : autant... que, aussi... que, daus une comparaison :

Il est aussi adroit que toi = *il esas tam habila kam tu.*

Tante... ke signifie : tellement... que, à un si haut degré... que, si... que ;

Il est si adroit qu'il ne rompt jamais rien = *il esas tante habila ke nultempe il rompas ulo.*

Adverbes de temps.

Les adverbes de temps proprement dits, auxquels nous joindrons les adverbes provenant de prépositions, sont :

kande = quand (relatif ou interrogatif) ;
lor = alors ;
nun = maintenant ;
olim = autrefois, jadis ;
dume = pendant ce temps (préposition *dum* = pendant) ;
sempre = toujours ;
pose = ensuite, (préposition *pos* = après ; adjectif *posa* = postérieur) ;
frue = tôt ;
cirke = autour de, environ (préposition identique *cirke* = autour de, environ) ;
jus = à l'instant (instant qui vient de s'écouler, instant passé) ;
ja = déjà, dès maintenant, dès lors ;
ankore = encore, jusqu'à maintenant, jusqu'alors ;
neplu (en un seul mot) = ne... plus
etc...

Exemples :

Est-ce qu'il vivait déjà alors ?	= *Kad il ja vivis lor ?*
Non ; il n'était pas encore né	= *No, il ne ja naskis.*
Est-ce qu'il vit encore ?	= *Kad il vivas ankore nun ?*
Non ; il ne vit plus	= *No ; il neplu vivas.*

Il importe de faire la distinction entre *neplu* (en un seul mot) et *ne... plu.*

il neplu esas malsana = il n'est plus malade ;
il ne esas plu malsana = il n'est pas plus malade.

De même *ne ja* et *ja ne* ont des significations différentes :

Il n'est déjà pas content ; que dira-t-il quand il saura que ses ordres ne sont pas encore exécutés : *il ja ne esas kontenta ; quon il dicos kande il savos ke sua imperi ne ja esas exekutita.*

***

Les adverbes de temps dérivés ou composés sont :

balde = bientôt (adjectif *balda* = qui aura lieu bientôt
frue = tôt (adjectif *frua* = hâtif)
tarde = tard (adjectif *tarda* = tardif)
quik = tout de suite (dans l'instant qui arrive ; adjectif *quika* = instantané)
jorne = de jour
nokte = de nuit
matene = le matin
vespere = le soir
ta-matene = ce matin-là
ca-vespere ou *cavespere* = ce soir
cadie = aujourd'hui
hiere = hier (adjectif : *hiera* = d'hier)
morge = demain (adjectif: *morga* = (jour) suivant, de demain)
prehiere = avant-hier
posmorge = après demain
dimeze = à midi
jornomeze = à midi
noktomeze = à minuit
prejornomeze = avant-midi
posjornomeze = après-midi
morgematene ou *matenmorge* = demain matin
posmorge vespere ou *vesper-posmorge* = après demain soir
ta-tempe = en ce temps-là
ultempe = un jour (passé ou futur)
kelkatempe = quelque temps (durée)
nultempe = jamais
irgatempe = *irgakande* = n'importe quand
unfoye = une fois
kelkafoye = quelquefois, parfois
plurfoye, *multfoye*, *omnafoye* = plusieurs fois, bien des fois
ofte = *freque* = souvent
omnadie = tous les jours, journellement
omnasemane = toutes les semaines, chaque semaine, hebdomadairement
omnamonate = mensuellement
omnayare = tous les ans, annuellement.
etc,.. etc...

Adverbes de lieu.

Dans cette catégorie encore on a des adverbes proprement dits, des adverbes dérivés, des adverbes composés, et même des expressions qui sont autant conjonctives qu'adverbiales.

Les adverbes de lieu proprement dits, auxquels nous joindrons ceux provenant de prépositions, sont:

ube = où (relatif ou interrogatif)
ibe = ici
hike = là
infre = en bas, au-dessous
supre = en haut
retro = en arrière, en retour, à reculons, en rétrogradant
cirke = autour de, alentour, environ (préposition identique *cirke* = autour de environ)
fore = loin, au loin (préposition *for* = loin de)
avane = devant, en avant (sans mouvement) (préposition *avan* = avant, devant)
dope = derrière, en arrière (préposition *dop* = derrière)
sure = dessus (préposition *sur* = sur, avec contact)
sube = dessous (préposition *sub* = sous)
cise = en deça (préposition *cis* = en deçà, de ce côté-ci)
transe = au delà (préposition *trans* = au delà, de l'autre côté)
apude = auprès, jointivement, au contact, (préposition *apud* = auprès de).

Les adverbes de lieu dérivés ou composés sont :

interne = intérieurement, dedans
externe = extérieurement, dehors
dextre = à droite
sinistre = à gauche
proxime = près
supere = au-dessus
ulube = *ulloke* = quelque part
kelkaloke = en quelques lieux
nulube = *nulloke* = nulle part
omnube = partout
omnaloke = en tout lieu
irgube = *irgaloke* = n'importe où
altrube = ailleurs
altraloke = en un autre lieu
latere = le long de, latéralement
meze = au milieu
funde = au fond, etc...

Il faut distinguer *irgaloke* de *irgube*, *irgatempe* de *irgakande;* les premiers *(irgaloke, irgatempe)* sont simplement indéfinis ; les seconds sont en outre relatifs, et servent à unir deux propositions.

Exemples :

Je vous suivrai n'importe où = *me sequos vu irgaloke;*
N'importe où vous irez, je vous suivrai = *irgube vu iros me sequos vu;*
Je vous aiderai n'importe quand = *me helpos vu irgatempe;*
N'importe quand vous m'appellerez, je vous aiderai = *irgakande vu vokos me, me helpos vu.*

Adverbes de manière (ou de modalité) ; doute ; affirmation, négation.

Nous trouvons dans cette classe des adverbes proprement dits, des adverbes dérivés, des adverbes composés, et enfin des adverbes identiques à des prépos tions.

Les adverbes de manière, etc. proprement dits, auxquels nous joindrons ceux provenant de prépositions, sont :

anke = aussi
apene = à peine
forsan = peut-être
mem = même (latin *etiam*, esperanto primitif *ech*; ne pas confondre avec *same* ni avec *ipse*)
preske = presque
no = non (négation simple, isolée)
ne = ne... pas (mis devant le mot à nier, le verbe par exemple)
yes = oui, si
ya = oui bien ! (renforce l'affirmation)
kune = ensemble (préposition *kun* = avec)

Les adverbes de manière, etc. dérivés et composés sont :

nur = seulement, ne... que (adjectif *nura* = seul, à l'exclusion du reste) ;
quik = de suite, aussitôt (adjectif *quika* = instantané) ;
precipue = surtout (adjectif *precipua* = principal);
aparte = à part, séparément; (adjectif *aparta* = particulier, à part);
itere = de nouveau (verbe *iterar* = répéter, réitérer);
subite = tout à coup, subitement (adjectif *subita* = subit, soudain);
mediate = par intermédiaire ;
ipse = même, en personne ;
tale = ainsi, de telle manière ;
quale = de quelle manière, comment, comme ;
omne ou *omnamaniere* = de toute manière ;
nule = d'aucune manière, nullement ;
ule = en quelque manière ;
irgaquale = n'importe comment ;
irgaquante = n'importe combien ;

irge = *irgamaniere* = d'une manière quelconque ;
cetere = du reste, au surplus, d'ailleurs ;
altre = d'une manière autre, autrement ;
fine = enfin ;
entute = en somme ;
altravorte = en d'autres termes ;
seque = ensuite ;
konseque = conséquemment, par suite ;
intence = intentionnellement, exprès ;
volunte = volontiers (de *voluntar* = vouloir bien, consentir à) ;
segunvole = à volonté, facultativement, *ad libitum*;
prefere = plutôt, de préférence ;
preferinde = préférablement ;
afranke = franco ;
ecepte = exceptionnellement, par exception ;
koncerne = d'une manière concernante ;
okazione = occasionnellement, par occasion ;
relate = relativement ;
supoze = par supposition ;
etc... etc...

Les adverbes de manière identiques à des prépositions sont :

kontre = au contraire (préposition *kontre* = contre ; adjectif *kontra* = contraire) ;
ultre = outre, en outre (préposition *ultre* ; adjectif *ultra* = qui est en outre, en plus) ;
malgre = malgré (préposition *malgre*) ;
vice = au lieu de, à la place de (préposition *vice* ; verbe *vicar* = remplacer, être à la place de) ;
cirke = autour de, environ (préposition *cirke* = autour de, environ) ;

Adverbes numéraux.

Nous en parlerons au chapitre que nous consacrerons spécialement à la numération.

CRITIQUE DU CHAPITRE « ADVERBES ».

Au cours du chapitre que nous venons de consacrer aux adverbes nous avons dit : « Nous croyons « que la question des adverbes demandera encore « certaines retouches ; nous exposerons nos vues « là-dessus après avoir terminé l'exposé de tout le « chapitre « adverbes ».

Le moment est venu de nous expliquer.

1° Nous avons dit, dans nos conventions générales relatives à la langue auxiliaire internationale, que l'adverbe est montré par la finale *e*.

Cette règle ne s'applique pas de façon rigoureuse et absolue à tous les adverbes.

Pour certains adverbes il semble que le non-emploi de l'*e* final caractéristique a été conseillé par des raisons d'euphonie et d'allégement du discours.

Ainsi les adverbes *tam... kam*, *plu*, *max*, *min*, *minim*, employés dans les comparaisons sonnent mieux sous cette forme abrégée, que sous la forme : *tame... kame*, *plue*, *maxe* ou *maxime*, *mine*, *minime* ; et comme ils accompagnent toujours un qualificatif il ne peut exister de doute sur leur vrai rôle d'adverbes.

D'autre part, ainsi que nous l'avons dit, lorsque les adverbes *plu*, *min*, *minim* sont employés seuls ils reprennent leur *e* final, et deviennent *plue*, *mine*, *minime*.

C'est très bien.

Mais pourquoi *max* devient-il *maxime* et non *maxe*? ou bien encore pourquoi *max* et pas *maxim*?

Pourquoi *max... posible* d'une part et *minime... posible* d'autre part ?

Pourquoi pas *maxime... posible*, en accord avec *minime... posible* ?

***

2° Nous avons d'une part *supre* = en haut et *supere* = au-dessus ; mais *infre* = en bas (opposé à *supre*) n'a pas comme correspondant *infere*.

L'adverbe *infre* s'emploie à la fois dans les deux sens « en bas » et « au-dessous ».

Or si *infre* peut suffire à la fois pour « en bas » et « au-dessous », *supre* devrait suffire à la fois pour « en haut » et « au-dessus ».

Dans le cas qui nous occupe il semble que le comité permanent de la Délégation n'a pas pu employer *infere* avec le sens « au-dessous » parce qu'il avait choisi le verbe *inferar* (EFIS) pour signifier « inférer » ; d'où *infero* = inférence ; et *infere* = par inférence.

***

3° Considérons les 4 mots, communs à l'Esperanto primitif comme à l'Esperanto simplifié :

tro (F. I.) adverbe de quantité = trop
tri (E. F. I. R. S.) nombre cardinal = trois
tra (F. S.) préposition = à travers, au travers de
tre (F.) adverbe de quantité = très

Supposons un Chinois, un Japonais, un Siamois etc., etc., etc., étudiant *Esperanto* ou *Ilo*.

N'ayant, dans sa langue, aucun des 4 mots ci-dessus, ce Chinois, ce Japonais, ce Siamois, etc., etc., etc., se demandera pourquoi cette série de mots obéissant, *au point de vue formel*, aux conventions de la dérivation immédiate, alors que ces quatre mots n'ont entre eux aucun rapport de sens.

Leur étonnement augmentera encore en considérant les 3 mots :

tro adverbe de quantité = trop
troe adverbe de quantité = de trop, en trop
troa adjectif = qui est de trop.

Dans cette nouvelle série on justifie les 2 adverbes de même sens *tro* et *troe* de la même façon qu'on a justifié *plu* avec *plue*, et l'on donne la même explication pour les formes concomitantes *sat* avec *sate* (assez, assez de) : on convient d'employer, par euphonie, et pour alléger le discours, les formes brèves *tro*, *plu*, *sat*, pour accompagner des qualificatifs ou d'autres adverbes, et de rétablir la finale adverbiale caractéristique *e* lorsque les adverbes *troe*, *plue*, *sate* sont isolés dans le rôle qu'ils jouent vis-à-vis d'un verbe dont il faut préciser l'action ou l'état.

Nouvelle cause d'étonnement devant les mots :

tra préposition = à travers, au travers de
trae adverbe = à travers.

Notre Chinois, notre Japonais, notre Siamois, etc., etc., etc. (nous supposons évidemment qu'ils ne connaissent pas les langues européennes) aura le droit de se demander pourquoi on ne trouve pas, à côté de *tra* et de *trae* l'adjectif *traa*, comme on a trouvé *tro*, *troe*, *troa*.

Pour lever ces objections il n'y aura qu'une solution radicale ; ce sera de rejeter de la langue auxiliaire *définitive* trois des quatre mots : *tro* (FI) *tri* (EFIRS), *tra* (FS), *tre* (F).

Il est clair que le mot à garder est *tri* puisqu'il

est au moins anglais, français, italien, russe, espagnol ; il est d'ailleurs aussi suffisamment germain.

Pour le moment les raisons pratiques auxquelles doit obéir *Ilo* (pour permettre à ses adeptes de bénéficier, sans s'en trop douter, de la loi du moindre effort) justifient l'existence des groupes différents :

tro, troe, troa
tra, trae
tri
tre.

***

4° L'adverbe *cirke* = autour de, alentour, environ, approximativement, s'applique indifféremment à des circonstances de temps, de lieu, ou de manière.

Ici encore *Ilo*, pour la raison pratique, a gardé une mauvaise habitude des langues naturelles.

De plus *cirke* est en même temps adverbe et préposition.

Il n'est d'ailleurs pas seul à offrir ce désagrément; voici une série de mots qui sont à la fois, sous une forme unique, adverbes et prépositions.

cirke
kontre
ante
malgre
ultre
vice

Ici le désagrément est facile à supprimer, sans retard : il suffit d'adopter, pour prépositions, les mêmes mots en supprimant l'*e* final ; on aura ainsi les 2 séries :

PRÉPOSITIONS :	ADVERBES :
cirk	*cirke*
kontr	*kontre*
ant	*ante*
malgr	*malgre*
ultr	*ultre*
vic	*vice*

Et ainsi on rentrera dans une règle dont nous reparlerons au chapitre « prépositions », règle qui dit : « Beaucoup de prépositions peuvent engendrer des adverbes par adjonction de la finale *e*. »

Exemples actuels :

PRÉPOSITIONS :	ADVERBES :
dum = pendant, durant	*dume* = pendant ce temps, cependant
cis = en deça (de ce côté-ci)	*cise* = en deça
trans = au delà de	*transe* = au delà
apud = auprès de	*apude* = auprès de
sur = sur (en contact avec l'objet)	*sure* = dessus
sub = sous, au-dessous de	*sube* = dessous
proxim = près de	*proxime* = auprès, approximativement
for = loin de	*fore* = après, ensuite
pos = après (dans le temps)	*pose* = après, ensuite
dop = derrière (dans le lieu)	*dope* = derrière
super = au-dessus de	*supere* = au-dessus
kun = avec	*kune* = ensemble
etc...	etc...

***

5° Les adverbes actuels *retro*, *lor*, *nun*, *olim*, *jus*, *ja*, *forsan*, *quik*, *mem*, *no*, *ya*, *nur* ne portent pas l'indice adverbiale, l'*e* final.

Encore et toujours raison d'euphonie et de pratique ; certaines vraies formes *Ila* pourraient être mises de suite en expérience : par exemple *retroe*, *lore*, *nune*, *olime*, *juse*, *forsane*, *quike*, *nure*.

***

6° Nous avons dit qu'il faut distinguer les formes *neplu* (en un seul mot) et *ne... plu* (en deux mots séparés) ; et nous avons donné les exemples :

il ne plu esas malsana = il n'est plus malade
il ne esas plu malsana = il n'est pas plus malade.

Nous préférerions une autre forme que *neplu* (en un seul mot) ; il nous semble en effet que tout mot composé doit pouvoir se décomposer sans changement de sens.

Si on conserve les 2 formes adverbiales concomitantes *plu* et *plue*, nous préférerions voir employer l'expression *neplue* (en un mot composé) ou *ne plue* (les 2 mots séparés) avec le sens de l'actuel *neplu* ; nous dirions :

il neplue esas malsana =
il ne plue esas malsana = } il n'est plus malade.
il ne esas plue malsana =

Dans ces phrases *plue*, par convention, se rapporte au verbe *esas* ; tandis que, dans la phrase ci-après, *plu*, par convention toujours, se rapportera au qualificatif *malsana* :

il ne esas plu malsana = il n'est pas plus malade.

***

7° Considérons les 2 adverbes :

prehiere = avant-hier
posmorge = après-demain.

Le premier est un mot dérivé, formé à l'aide du préfixe *pre* = pré —, anté —, qui ne s'emploie pas isolément, et du radical *hier'*, le second est un mot composé, formé de la préposition *pos* = après (dans le temps) qui s'emploie isolément, et du radical *morg'*.

Pourquoi cette différence dans la formation de mots répondant à des idées si exactement similaires.

Puisque *Ilo* a la préposition *ante* = avant (dans le temps) pourquoi ne pas traduire « avant-hier » par *antehiere*, ou *anthiere* ou *ant-hiere* ou *ant'hiere ?*

***

8° Nous arrivons maintenant à une critique que nous considérons comme plus importante de beaucoup que les précédentes.

Cette critique est relative à l'emploi trop étendu, et de ce chef imprécis dans certains cas, que l'on fait de l'adverbe *multe.*

Sous le titre « *Nepre simpleco, nepre klareco !* » nous écrivions, dans le numéro du 5 Mai 1907 de *Belga Sonorilo.*

Nous trouvons, dans le n° d'Avril 1907 de *The American Esperanto Journal*, un excellent avertissement dont nous donnons ci-après la traduction :

« **Idiotismes**. — L'Esperanto vise à rejeter le plus possible les « idiotismes. Il n'est peut-être pas possible d'y arriver d'un « seul coup. Cependant, jusqu'aujourd'hui, les bons Espéran- « tistes ont été heureux dans l'accomplissement de ce deside- « ratum. Il est pourtant un idiotisme qui a réussi à pren- « dre pied dans notre langue, c'est l'expression *multe de.* « La logique demande qu'à la place de cet idiotisme on écrive

« *multo de* ou *multa ;* et nous nous permettons d'engager tous « les Espérantistes à écrire désormais ainsi ».

Nous nous rallions avec le plus grand plaisir à la façon de voir de notre confrère américain, qui est l'organe de l'Association espérantiste américaine fondée en 1905.

Nous l'avons déjà dit : si l'Esperanto ne se libère pas des trop nombreux idiotismes qu'il a déjà admis, en les qualifiant d'Espérantismes, il perdra beaucoup de l'attrait que sa simplicité primitive lui avait assuré.

On ne saurait trop le répéter : l'Esperanto n'est pas une langue faite : c'est une langue qui se fait et qui est à faire, *Caveant consules !*

Voilà ce que nous écrivions il y a plus d'un an et demi.

Au lieu de veiller sur l'Esperanto les consuls ont veillé à leurs intérêts privés, et le schisme s'est produit entre conservateurs (les uns simplement adroits, les autres fanatiques) et les progressistes.

L'article que nous venons de rappeler nous valut quelques lettres de *samideani;* l'un d'eux, professeur d'Esperanto, auteur d'un ouvrage d'enseignement de cette langue, admettait qu'on ne fît plus suivre l'adverbe *multe* de la préposition marquant l'origine, la quantité, le contenu, etc., mais qu'on adoptât l'expression *multo de*, dans laquelle *multo* est substantif.

Mais il en tirait cette conclusion inattendue que l'adverbe *multe* devait disparaître de la langue.

Si l'Esperanto de Zamenhof avait eu les bonnes règles de dérivation immédiate qui caractérisent l'Esperanto réformé, notre correspondant n'aurait certes pas songé à tirer cette conclusion inattendue.

Multe a, en effet, tous les droits d'un adverbe immédiatement dérivé d'un adjectif.

Un adverbe provenant immédiatement d'un adjectif signifie : « d'une manière telle ».

Exemples :

rapida = rapide
rapide = d'une manière rapide = rapidement
il kuras rapide = il court rapidement.

De même :

multa = nombreux
multe = d'une manière nombreuse = en grand nombre
li kunvenis multe = ils se réunirent en grand nombre.

A ce premier sens bien net de *multe* on a, suivant le mauvais exemple de nos langues naturelles, ajouté un second sens, dans lequel *multe* signifie « beaucoup » avec la signification de « intensément, à un degré élevé ».

Et l'on dit :

ni amas vu multe = nous vous aimons énormément,

alors que la logique demande :

ni tre amas vu = nous vous aimons intensément ; le degré de notre amour pour vous est très élevé.

Personnellement quand nous lisons : « *ni amas vu multe* », nous estimons que cela veut dire : « nous vous aimons en grand nombre ; nous sommes nombreux à vous aimer ».

Or on a voulu dire : « nous vous aimons beaucoup (intensément) ».

Nous répétons que c'est là une malheureuse concession à une déplorable habitude de nos langues naturelles ; celles-ci rendent, à tout moment, par des expressions impropres, un sens donné très net et unique ; par exemple lorsqu'elles emploient un même mot indifféremment comme substantif, adjectif ou adverbe.

Voyez cette série de phrases :

De cette femme on ne peut dire que du *bien* (bien est substantif).
Cette femme est tout-à-fait *bien* (bien est adjectif).
Cette femme est *bien* douée (bien est adverbe).

Avec de telles mauvaises habitudes de langage on comprend qu'on ne sache pas trop *bien* (adverbe), à un moment donné, distinguer le *bien* (substantif) du mal, non plus que la réelle partie du discours à laquelle on a affaire.

Et l'on ne peut pas dire que cela est *bien* (adjectif).

Ainsi, dans la phrase « Beaucoup de gens se réunirent », on considère volontiers « beaucoup » comme un adverbe (voir les exemples donnés par les dictionnaires de la langue française).

En réalité dans la phrase considérée « beaucoup » est un substantif signifiant « un grand nombre », le mot « nombre » étant pris ici dans sa pure signification arithmétique de « nombre cardinal », c'est-à-dire rapport entre une quantité quelconque et une autre quantité de même espèce, prise comme terme de comparaison et appelée « unité ».

Voici, d'ailleurs, une série de locutions de sens *identiques* qui, j'espère, éclairciront mon texte, et du coup préciseront la vraie signification du radical *mult'* :

Nombre de personnes étaient réunies là.
Beaucoup de personnes étaient réunies là.
Il y avait là de nombreuses personnes.
Il y avait là un grand nombre de personnes.

Dans la 1re de ces quatre phrases, de sens *identiques*, le mot « nombre » a le sens de « grand nombre » (arithmétique).

Eh bien ! c'est ce sens de « grand nombre cardinal » qu'a le radical latin *mult*, dans multiforme, multitubulaire, multitude, multicolore, etc.

En *Ilo*, le « nombre cardinal » s'appelle « *nombro* ».

Son adjectif immédiatement dérivé est *nombra.*

Mais le mot « nombre » de la phrase : « nombre de personnes étaient là » se rendra par *multo*, dont l'adjectif immédiatement dérivé est *multa.*

On voit que *multo = granda nombro.*

On dira donc, indifféremment :

Multo de personi kunvenis ibe,
Granda nombro de personi kunvenis ibe,
Multa personi kunvenis ibe,
Personi multe kunvenis ibe,
Ibe personi kunvenis grandanombre.

* * *

Si on donne à *multe* un second sens, savoir le sens de « intensément, à un degré élevé », ce second sens ne sera plus directement dérivé du sens du substantif *multo = granda nombro ;* ce sera un sens approché (dont nous expliquerons tantôt l'origine), alors que nous avons l'adverbe *tre* pour signifier « intensément, à un degré élevé ».

Si on admet ce second sens pour *multe*, il pourra se présenter des traductions équivoques :

Soit la phrase : *ta personi kunvenis multe.*

Cette phrase voudra-t-elle dire : ces personnes se réunirent en grand nombre » ou « ces personnes

se réunirent beaucoup, c'est-à-dire souvent, un grand nombre de fois » ?

Si c'est ce dernier fait qu'on a voulu exprimer il fallait dire :

ta personi kunvenis ofte, tre ofte ;
ou *ta personi freque, tre freque kunvenis,*
ou *ta personi kunvenis multfoye.*

De même quelle sera la traduction de la phrase suivante :

Ni amas vu multe ?

Sera-ce : nous vous aimons beaucoup (intensément) = *ni tre amas vu ;*

ou : nous vous aimons en grand nombre = nous sommes nombreux à vous aimer = *ni grandnombre amas vu = ni multe amas vu = ni amas vu multe = multe ni amas vu.*

***

Que *tre* et *multe* doivent logiquement avoir des sens différents, se montre dans la phrase :

Me amas vu tre multe = je vous aime énormement.

Dans cette phrase on sent bien le pléonasme ; c'est comme si on disait:

me amas vu tre tre ! = je vous aime très très !

On peut dire, avec la virgule bien placée :

me tre, tre amas vu = je vous aime fort, fort.

Mais alors le premier *tre* ne modifie pas le second; il ne s'y rapporte même pas du tout ; il y a simple répétition de l'adverbe, qui, chaque fois, porte directement sur le verbe *amas.*

Mais, chose à noter, si on évite de dire « *me amas vu tre multe* », on dit sans peine « *me amas vu tre malmulte* », parce qu'ici le pléonasme ne se sent plus; on le retrouve si on remplace *tre* par *multe*, ce qui donne : « *me amas vu multe malmulte* ».

***

J'ai dit que j'expliquerais l'origine de la double signification donnée, dans nos langues naturelles, au mot « beaucoup » qui veut dire tantôt « en grand nombre » tantôt « intensément, à un degré élevé ».

Je trouve cette explication dans la *prétendue définition* que le dictionnaire donne du mot « beaucoup ».

Je lis, en effet :

beaucoup = en *quantité* considérable.

Et je demande :

De quelle *espèce* de quantité s'agit-il ?

S'agit-il de *quantité discontinue* ou de *quantité continue ?*

Or nous touchons là un point d'une importance capitale, ce qu'on admettra avec nous quand nous aurons dit que, pour nous, « l'arithmétique est la science des grandeurs ou quantités discontinues », tandis que « l'algèbre est la science des grandeurs ou quantités continues ».

La signification que nous donnons ici à « discontinu » et à « continu » est du domaine mathématique, auquel nous renvoyons le lecteur qui aurait besoin d'éclaircissements supplémentaires.

Eh bien, pour parler de quantités discontinues, nous utiliserons le radical *mult'* ; tandis que pour parler des quantités continues nous demanderons un radical spécial ; pour le moment nous n'avons, en *Ilo* comme en Esperanto, que la ressource d'employer le même radical *mult'.*

Toutefois quand c'est la forme adverbiale que la phrase demande, nous avons à côté de l'adverbe dérivé *multe*, l'adverbe proprement dit *tre* qui s'emploie dans le même sens.

C'est pourquoi nous proposons de réserver *multe* quand on s'occupe de quantités discontinues ; et *tre* quand on s'occupe de grandeurs continues.

Il nous paraît que les phrases suivantes sont très correctes :

On avait un grand amour pour vous = On vous aimait beaucoup = *On tre amis vu.*
On vous aimait fort peu = *On tre poke amis vu.*
On vous aima t énormement = *On treege amis vu.*

Elles n'offrent pas d'ambiguïté, ce qui n'est pas le cas si on dit :

On multe amis vu ;
On tre malmulte amis vu ;
On tre multe amis vu.

Dans ces dernières phrases on ne sait pas, de façon indubitable, si *multe* veut dire « en grand nombre » ou « beaucoup de fois » ou « intensément ».

La phrase « *on multe amis vu* » = peut se traduire de trois façons :

On vous a beaucoup aimé = une seule personne vous a énormement aimé.
On vous a beaucoup aimé = on vous a aimé beaucoup de fois (« on » peut représenter une ou plusieurs personnes).
On vous a beaucoup aimé = on a été nombreux à vous aimer.

***

Nous espérons, par la longue discussion qui précède, avoir montré que *Ilo* a, comme *Esperanto*, gardé, à tort cette fois, une des mauvaises habitudes de nos langues naturelles.

Cette longue discussion n'eût-elle, pour le moment, d'autre résultat que de nous rendre conscients de ces mauvaises habitudes, qu'elle ne serait pas tout-à-fait inutile : « on est déjà moins sot quand on sait qu'on l'est.... et qu'on désire l'être un peu moins ».

L'Esperanto primitif n'a pas ce désir.

Il permettra à l'Esperanto mis au point de l'avoir, intense, excessif, et de souhaiter qu'à côté du radical *mult'* réservé aux seules quantités discontinues, on voie bientôt apparaître un autre radical réservé aux seules quantités continues.

***

9° Il nous reste une critique encore à faire à propos du chapitre « adverbes ».

C'est une critique déjà faite d'ailleurs à propos des pronoms, dans les cas où il faut marquer l'interrogation.

Considérons les phrases :

Quand viendrez-vous ?
Quand vous viendrez ?... telle est la question !
Quand vous viendrez nous aurons fini notre travail.

Dans la 1re et la 2me de ces phrases l'adverbe « quand » est interrogatif par lui-même ; dans la 3me il est synonyme de *lorsque* et n'est plus interrogatif, mais conjonctif : « nous aurons fini notre travail lorsque vous viendrez ».

Ici encore nous estimons que la *linguo internaciona* ne doit pas admettre ce double emploi pour un adverbe.

Actuellement *Ilo* traduit ainsi les 3 phrases cidessus :

Kande vu venos ?
Kande vu venos ? .. Tala esas la questiono !
Kande vu venos ni esos fininta n a laboro.

Nous voudrions voir adopter un préfixe annonçant l'interrogation, par exemple le préfixe *te* ainsi que nous l'avons dit à propos les pronoms qui sont tantôt relatifs, tantôt interrogatifs.

Nous aurions alors les traductions ci-dessous :

¿ Tekande vu venos ?
¿ Tekande vu venos ?... yen la questiono !
Kande vu venos ni esos fininta nia laboro.

***

Nous avons épuisé la série des critiques que nous a suggérées le chapitre « adverbes » de la grammaire *Ila*.

On aura constaté qu'aucune ne touche à un principe fondamental, et que tout ce que nous voudrions voir adopter, ou mieux ce que nous pensons que l'avenir adoptera, ne saurait jeter la moindre perturbation dans l'esprits des *bons Ilistes*.

***

Notre prochain chapitre donnera les *prépositions* de *Ilo*.

(A continuer). B. S.

KORESPONDO.

Mr Champy nous adresse une lettre que nous reproduirons et commenterons aussitôt que son journal aura publié les lettres adressées au commandant Lemaire par Messieurs Solvay, Massau, Mourlon, Houzeau, etc.

Pour aujourd'hui faisons connaître à la nouvelle publication espérantiste belge qu'il est d'usage, dans la presse qui se respecte, de ne pas adresser de droit de réponse à un confrère, sauf en cas de diffamation.

Hors ce cas, chacun use de ses colonnes pour toutes réponses qu'il désire faire à ses confrères.

Bruxelles le 11-1-09.

Monsieur le Directeur,

Comme suite à l'appel contenu dans *La Belga Sonorilo*, je suis heureux de porter à votre connaissance que je suis partisan de l'Esperanto mis au point par la Délégation. J'estime que la question de la langue auxiliaire ne pourra jamais constituer un *dogme*, mais que la langue choisie, quelle qu'elle soit du reste, pourra en tout temps être l'objet de remaniements jugés utiles par une commission compétente composée d'hommes instruits et progressistes : c'est vous dire que je considère la « netuŝeblеco » comme une hérésie devant laquelle ne peuvent se pâmer que quelques bigotes de l'espérantisme. Si je me rallie volontiers à l'Esperanto mis au point, c'est qu'il réalise, au delà de ce que j'aurais osé penser, les réformes que je souhaitais « in petto » dès que j'eus pris connaissance de la grammaire de l'Esperanto. La langue modifiée est incontestablement plus esthétique que l'ancienne : j'estime que c'est là une considération de la plus haute importance pour la propagande.

Si le latin et l'italien ont tant de prestige, c'est, j'en suis persuadé, dans leur beauté extérieure qu'il faut en rechercher la cause. En terminant l'exposé de ces quelques considérations générales, qu'il me soit permis de formuler les vœux suivants :

Il conviendrait :

1° d'élaborer, à bref délai, un *dictionnaire* (avec exemples) au moins aussi volumineux que le petit Larousse.

2° de publier un *manuel de conversation* très complet.

3° de publier une Chrestomatie *intéressante*.

4° d'abaisser considérablement le prix des ouvrages puisqu'il s'agit d'une affaire étrangère à toute idée de lucre, et qu'il est absolument évident qu'une langue ne peut être considérée comme ayant beaucoup d'adeptes que si les ouvrages publiés dans cette langue sont vendus à très bon marché.

Encore un mot : comme la foi sans les œuvres est une foi morte, veuillez m'inscrire, dès ce jour, sur la liste des abonnés de la très vaillante *Belga Sonorilo*.

Veuillez agréer, M. le Directeur, l'expression de ma considération très distinguée.

Léon Dopeké.

Docteur en sciences physiques et mathématiques,
Actuaire de la Banque Nationale de Belgique.

Letro da So Pastoro Ferguson
a la
prezidanto di la « Gateshead Esperanto Societo ».

Leeds, 4a Decembro 1908.

Me skribas por informar vu, e per vu mea esperantista amiki en Gateshead, ke me divenis sincera konvertito a la reformita Esperanto di la Delegitaro. Me trareflektis la temo, studyis la gramatiko e vortolibri di Ido od Ilo..., lektis Progreso dum kelka monati, e me konvinkijis tante profunde pri la grandega supereso di la nuva linguo ye la malnuva, ke me nultempe plu docos ica lasta. Per facileso, harmonio e logikal derivado, Ido superesas longe Esperanto primitiva. Me povis lektar ol facile pos tri dii.

Ni britana Esperantisti esis gardita en shamoza nesavo di la tuta temo, e se me esus nur informita, quo esus vere la reformi, de longe me esus juntinta me a la reformani. Me devas sempre sequar la max bona, en politiko, religyo, linguo od irgo altro, e me esas certa, ke Ido esas en omna relato plu bona kam sa patro.

Me ne kredas, ke un Esperantisto ek kindek reale studyis ol. Me esas certa, ke lia opiniono koincidus kun la mea. Omni admisas la neceseso di reformi, sed oli devas venar per « natural evoluco »,

quo esas simple absurda en artificala linguo. Natural evoluco en linguo nur duktis ad omna divergi, nelogikaji e neregulozaji di la nacional lingui. Se Esperanto divenos Ido pos 500 yari de devlopo, me preferas havas ol nun.

La max bona esas hike, pro quo ne prenar ol?

Nulu povos ultempe forprenar la gloryo di D° Zamenhof. Sa famo esas sekura, sed esas mil domaji, ke il preferas restar kun la malnuva linguo quale en 1894, influita de la Esperantista chefi, qui havas en ol financal interesti.

Ni devas pensar a la neesperantista mondo. Pro un plen-manuo de Esperantal literaturo,kad ol devas esar kondamnita lernar la multe plu malfacila malnuva Esperanto, vico la multe plu bela nuva?

Me nur dezirus ke me havez docenda Ido en Gateshead: mea lernanti esus facinta dekopla progreso. Omnakaze me konsideras quale mea devo por la profito di Verajo e Progreso savigar da vi omni mea chanjo di opiniono e pregar vi enirar la plu bona voyo. Vi nultempe deziros revenar retro.

Vua fidela,
(Rev.) G. A. FERGUSON,
ex-docanto di Esperanto primitiva en Gateshead-on-Tyne.

The Birmingham international language society.
(Reformed Esperanto.)

President: P. Galloway.
Secretary: E. Wright, 46, Ivy Road, Handsworth, Birmingham.

Januaro 7, 1909.

A la Redaktisto di la
Belga Sonorilo, Bruxelles.

Tre Estimata Sioro,

Me havas la plezuro informar vu ke la supre-citita Societo esis fondita en Agosto 1908, por propagar e docar la Linguo di la Delegitaro, e me esos felica se vu voluntas inkluzar sa nomo en vua listo di Grupi, e. c.

Kun la max bona saluti e bondeziri de la Birminghama samideani,

Me esas, Estimata Sioro,

Vua fidele,
E. WRIGHT.
Hon. Sek.

PRINCIPES DE LA I. L. (ILO).

I.
PRÉLIMINAIRES.

La présente étude a pour objet:

1° De démontrer que la Langue Internationale (I. L.) a trouvé sous la forme *Ilo* son incorporation à peu près parfaite, dans le sens scientifique de cette expression; ce, par le fait que le Comité de la Délégation (composé de sommités linguistiques de divers pays) en a fixé définitivement les principes fondamentaux en se basant sur l'expérience et sur la logique, c'est-à-dire, après une enquête minutieuse et impartiale sur tous les projets parus antérieurement concernant la Langue Internationale.

2° D'exposer en quoi consistent ces principes fondamentaux de la I. L., afin que chacun puisse, en connaissance de cause, en contrôler pratiquement la valeur.

3° De faire ressortir les motifs pour lesquels seule leur application rationnelle, telle qu'elle se trouve enseignée dans les livres classiques de la Délégation, peut permettre à la langue de Zamenhof de poursuivre sa marche victorieuse jusqu'à la victoire finale.

C'est à dessein que nous n'argumenterons ici qu'au point de vue des grands principes dont l'ensemble forme la charpente de l'édifice construit, ou plutôt achevé par la Délégation: les détails de ce système ne sont pas notre affaire.

Qu'importe, en effet, si quelques racines ou certains affixes étaient à remplacer ou à ajouter? Qu'importe même si une règle de détail était à modifier? Ce sont là des points secondaires à régler en temps opportun, dont la solution ne peut influer sur les principes mêmes de la I. L., lesquels ont été établis avec toute la compétence désirable par le Comité de la Délégation.

PRINCIPI DI LA I. L. (ILO).

I
PRELIMINARI.

La skopo di ca studyuro esas yena:

1e Demonstrar ke l Internaciona Linguo atingis, sub formo Ilo, sua preske perfekta korpijo (en ciencal senco) pro ke la Komitato di l Delegitaro (qua konsistas en famoza linguisti ek diversa landi) fixigis la fundamenta principi di l Internaciona Linguo, segun sperienco e logiko, e. d. per inquesto minucioza e senpartia, pri omna antea proyekti.

2e Konocigar la konsisto di ta fundamenta principi, por ke omnu povez, iniciite, kontrolar olia praktikal valoro.

3e Vidigar pro qua motivi, nur olia racional aplikado, tala quala ol docesas en la klasika libri di la Delegitaro, povos posibligar ke la Zamenhof'al linguo duros venkive difuzijar, til definitiva triumfo.

Intence, me nur argumentos hike pri la baza principi, di qui la kuneso quaze konstitucas la framo di la lingua monumento konstruktita, o plu juste kompletigita da l Delegitaro: la detali di ta sistemo ya ne koncernas ni.

Nam quante importus ke ula radiki od afixi devus vic-od adjuntesar? Quante mem importus ke ula detalal regulo devus modifikesar? Tala punti esas lateral kozi, traktota kande oportos; sed olia solvo nule povas influar l ipsa principi di I. L., nam ici esas establisita da l Komitato di l Delegitaro segun max dezirebla kompetenteso.

Nous montrerons, en effet, qu'ils représentent une sorte de « Constitution », de charte immuable à laquelle toute loi particulière, toute retouche éventuelle seront désormais subordonnées.

Si donc nous avons été assez heureux pour mettre en pleine lumière les principes de la I. L. arrêtés par le Comité de la Délégation, nous aurons prouvé le bien fondé de l'œuvre tout entière. Que si nos efforts ne répondent pas à notre espoir, d'autres plumes, plus expertes que la nôtre la suppléeront.

D'ailleurs, en livrant à la publicité le présent essai, fruit d'un examen approfondi des documents relatifs à la I. L., notre intention est également de contribuer, si peu que ce soit, à frayer la voie de la libre discussion qui, seule, conduira la I. L. au triomphe définitif.

Nous voudrions en même temps, — pourquoi ne pas l'avouer? — enrayer le mal que causent à la grande œuvre humanitaire qu'est la I. L. les manœuvres, occultes ou non, des ultra-Conservateurs Espérantistes; nous voudrions surtout inciter les Espérantistes amis du progrès, mais encore trop indécis, à prendre résolument parti pour *Ilo*.

Peut-être aurons-nous utilement col'aboré à la réalisation de ces *desiderata* en montrant, par ces quelques pages, de quel côté se trouvent les vrais continuateurs de l'œuvre créée par Zamenhof.

Bien entendu, les non Espérantistes pourront également faire leur profit de notre petite dissertation.

—

Pourquoi *Ilo*, malgré son incontestable supériorité sur l'Esperanto, et à plus forte raison sur les concurrents de celui-ci, (attendu que le Comité de la Délégation lui accorda la préférence sur tous les autres), n'a-t-il pas déjà rencontré l'approbation unanime des partisans de la I. L.? D'abord, parce qu'un instrument perfectionné, surtout quand il doit pénétrer en tous pays comme c'est ici le cas, a toujours besoin d'un certain temps pour se faire connaître et apprécier à sa juste valeur, non seulement par ceux qui ont intérêt à l'utiliser, mais même par ceux qui, à cause de leur situation dans le monde, se trouvent le plus désignés pour en propager l'usage.

En second lieu, parce que les propagateurs naturels d'*Ilo* sont encore pour la plupart Espérantistes, et que ceux-ci se répartissent en d'assez nombreuses catégories dont il suffit d'indiquer les plus reconnaissables, pour faire toucher du doigt les causes principales empêchant provisoirement *Ilo* de prédominer sans conteste.

Permettons-nous de les citer:

1. Amateurs: collectionneurs, clubistes, excursionnistes, en général peu initiés.
2. Intéressés: avides d'honneurs ou d'argent, ou bien à la fois de ces deux sortes de profits; — autocrates, dogmatisants, boycotteurs.
3. Fanatiques: fétichistes, retors ou naïfs.
4. Enthousiastes: idéalistes, généreux ou bluffeurs.
5. Indifférents: bon vivants, pacifiques, apathiques.
6. Temporisateurs: indépendants, indécis, chèvrechouteux.
7. Progressistes: positifs, logiciens, travailleurs.

Cette simple énumération montre assez les mobiles dont l'influence retarde l'avènement d'*Ilo*; n'insistons pas davantage. Nous croyons d'ailleurs

Me montros, ultre, ke li formizas quaza « konstituciono », e. d. cheflego neatentebla, a qua de nun referos omna aparta lego o chanjeto eventuala.

Konseque, se me sate sucesis lumizar la I. L.-principi, establisita da l Komitato di l Delegitaro, me esos samtempe pruvinta la stabileso di sa tuta verko. Se, malgre mea peni, me ne atingis tala skopo, altri, plu kompetenta kam me, supleos pri la manki.

Cetere, publikigante ica provo, frukto di atencoza examenado di l dokumenti relatanta I. L., me anke intencas kontributar, irge poke, en posibligar libera diskutado, sola moyeno por duktor I. L. a definitiva triumfo.

Samtempe me volas penar, — pro quo me to ne konfesus? — kontragar la malbono efektigata a l granda humanigala skopo, quo esas I. L., pro la konduto, okult o ne okulta, di l' ecese konservema Esperantisti. Sed me precipue deziras incitar ke la progresana Esperantisti, ankore hezitanta, partianijos energioze por Ilo.

Forsan me utile kunhelpos realigar ta diversa skopi, pro montrir per ica kelka pagini, ube trovesas la vere duriganti di l Zamenhof'al entraprezo.

Kompreneble, la ne-Esperantisti povos anke profitar ica diserteto.

—

Pro quo, Ilo, malgre sa nekontestebla supereso, relate Esperanto, qua ipsa taxesis da l Delegitaro super omna altra sistemi, ne ja aprobesis unavoce da la partiani di I.L.? Tala tardeso eventas pro ke perfektigita instrumento, quala esas Ilo, precipue kande ol devas penetrar tra omna landi, sempre bezonas la tempo necesa por konocijar e prizijar proporcione sa qualesi, ne nur da ti quin interesus sa utilijo, sed plue da ti, qui, pro lia situeso en la mondo, esas maxime prepozita por propagar la uzado di ta instrumento.

Altrakauze, la plumulto de l natural propaganti di Ilo esas ankore Esperantisti, ed inter ici existas sat multa klasi, di qui suficas citar la max karakterizata, por indikar samtempe la precipua motivi, qui provizore impedas Ilo superesar omna rivala proyekti.

On permisez a me recensar ta klasi yene:

1. Amatori: kolektanta, klubana od exkursema, generale ne multe iniciita.
2. Interesati: pri honori o mono, o samtempe pri ico ed ito: autokrata, dogmatifema, boikotema.
3. Fanatiki: fetichista, malicoza o naiva.
4. Entuziasmemi: idealista, jeneroza, o tro-riklamema.
5. Indiferenti: bonvivema, pacema, apatioza.
6. Expektemi: nedependanta, nedecidema, tro-konciliema.
7. Progresani: pozitiva, logikista, laborema.

Ta nura nomizo sate vidigas la skopi qui influas tardigive la venko di Ilo; me do ne insistos plue. Cetere, me ne dubas ke on devas generale atribuar

fermement qu'en général, ils sont attribuables, non à des desseins blâmables, mais au manque d'initiation des diverses sortes de Conservateurs, et que, par suite, les résistances s'atténueront à mesure que la lumière pénétrera dans les esprits.

C'est pourquoi, en vue de diffuser un peu de cette lumière bienfaisante, nous prions le lecteur de suivre attentivement et de méditer les développements ci-après; s'il veut se donner cette peine, il reconna tra aisément qu'*Ilo* réalise la solution actuellement la plus heureuse du problème de la I. L., et même la seule pouvant empêcher l'entreprise Espérantiste de péi écliter jusqu'au fiasco.

Les travaux de la Délégation et l'aide précieuse que leur a donnée *La Belga Sonorilo*, bien plus que les discussions souvent oiseuses de la presse Espérantiste, ont surabondamment mis en évidence les réformes que réclame l'Esperanto, et dont personne ne met plus en doute la pressante nécessité. Mais où diffèrent les avis, c'est sur le point de savoir à qui incombe le soin de réaliser ces réformes.

Selon les uns, seul le Lingva Komitato est qualifié pour ce faire; selon les autres, le meilleur parti à prendre consiste à s'en rapporter à l'autorité et à la compétence de la Délégation, et à en attendre la « mise au point » désirée de l'Esp.

Or, le Lingva Komitato se pose en défenseur résolu de l'évolution de la langue par *voie naturelle*, c'est-à-dire, par l'adoption, petit à petit, des changements continuels consacrés par l'usage; mais depuis la découverte (?) de cette singulière théorie, d'éminents Espérantistes ont fait voir que *sa mise en pratique conduit infailliblement au chaos*; la suite de notre dissertation devant pleinement confirmer cette manière de voir, nous nous bornerons, pour le moment, à rappeler qu'à l'étrange attitude du Lingva Komitato, le Frère Isidore, bien connu pour sa grande hauteur de vues, a opposé cet argument irréfutable que l'évolution naturelle provoquerait fatalement le démembrement de l'Esp. en autant de dialectes, qu'il y aurait de races humaines appelées à l'utiliser dans de telles conditions. — Conséquemment, le Lingva Komitato reconduit le monde Espérantiste vers la tour de Babel, et perd, par ce fait, tout droit à notre confiance.

Reste donc à examiner si les propositions de la Délégation offrent les garanties que ne présente pas l'attitude du Lingva Komitato.

Parmi ceux qui ont assez d'indépendance pour trouver opportun de réagir contre les tendances néfastes du parti Conservateur Espérantiste, certains prétendent que le système de la Délégation n'est pas encore assez mûri, et qu'une prudente expectative s'impose provisoirement.

A ces derniers, comme à ceux qui conservent plus ou moins de confiance envers le Lingva Komitato, nous répondons par le présent travail.

Mais d'abord qu'on nous permette de faire observer qu'il existe un critérium infaillible pour s'assurer que l'Esp., « mis au point » par la Délégation, est un système définitivement constitué, bien que toujours perfectible quant aux détails. Ce critérium consiste dans le contrôle que chacun peut faire de la valeur pratique des principes d'*Ilo*.

Si, en effet, dans leur application, ils permettent d'obtenir le meilleur véhicule possible d'intercompréhension pour les adeptes de la I. L., (résultat reconnaissable par le fait que ce véhicule échappe

li, ne a riprochinda tendenci, sed a p. o m. manka inicieso di l omnaspeca konservemi, e konseque, ke omna rezisti diminutos segun ke lumizijos la spiriti.

Pro to, vizanta difuzor poka tala bonfacanta lumo, me pregas la lektonto atencar e meditar la sequanta devlopaji; se lu voluntos a su imperar ta peno, lu facile komprenos ke Ilo esas la solvo nuntempe max bona pri la I. L.-problemo, e mem l unika solvo kapakla impedor ke la Zamenhof'al entraprezo faliez til fiasko.

La labori di l Delegitaro, e la precoza kunhelpo di *La Belga Sonorilo*, multe plu videble kam la diskutaji (ofte diskutachi) en la Esp.-gazetaro, supermezure evidentigis la reformi, quin Esp. bezonas; cetere, nulu ankore dubas olia nenegebla urjanteso. Sed la opinioni diversesas pri un questiono, nome: qua devas realigar ta reformi?

Segun uli, nur la *Lingva Komitato* yurizesas por ito facar; segun altri, la max bona decido adoptenda esas fidinde expektar di l autoritato e kompetenteso di l Delegitaro, la dezirenda revizo di Esp.

Or la *Lingva Komitato* su starigas quale ferma defensantaro di l natural evoluco di I. L., e. d. di pokopa aceptado di omnaspeca chanjuri, genitita da l omnadia uzado; sed depos l invento (?) di ta stranja teorio, eminenta Esperantisti demonstris ke *olsa enpraktikigo duktas a neevitebla kaoso*. Pro ke la sequanta diserto tute konfirmos ica tezo, me nur rememoros hike la sequanta nerefutebla argumento quan, ad iti di la *Lingva Komitato* opozis Frato Isidore, di qua certe nulu audacus negar la klarvidiveso: la natural evoluco fatale efektigus tala degenereso di Esp., ke olca dismembrijus en tanta dialekti, quanta homal rasi ol uzadus en ta kondicioni. Do la *Lingva Komitato* reduktas rekte Esp. a Babelturo, e pro to, tute neplu meritas irga fido.

Restas nur examenor kad la Delegitaro havigas la garantii quin ne ofras la *Lingva Komitato*.

Inter ti havanta sata nedependeso, e judikanta ke oportas kontragar la nociva tendenci di l Esp.-partio konservema, uli opinionas ne ankore sufice matura la sistemo di l Delegitaro, e do, ke prudenta expekto imperesas provizore.

Ad ici, ed anke ad iti qui ankore, plu o min, fidas la *Lingva Komitato*, me objektas la yena laboro.

Komence, on voluntez konsiderar ke ni disponas nefaliiva kriteryo por povar certijar ke Esp. restaurita da l Delegitaro esas sistemo definitive finita, quankam sempre perfektigebla pri detali. Ta kriteryo konsistas en kontrolar praktike l'efikiveso di l Ilal principi.

Lor se, per olia aplikado, ta principi ya furnisas la max posible bona interkomprenilo (quo videsos se ica eskartigas irga serioza kritiko), on necese konkluzos ke I. L. esas definitive fondita, e. d. ke ol

à toute critique sérieuse), on en conclura nécessairement que la I. L. se trouve définitivement fondée, c'est-à-dire, qu'elle n'a plus qu'à évoluer librement, à condition toutefois qu'une autorité compétente la maintienne constamment dans les limites déterminées par les dits principes.

Or, nous croyons pouvoir l'affirmer, les principes arrêtés par le Comité de la Délégation, étant en quelque sorte la quintessence de l'expérience acquise en matière de I. L., sont les seuls capables de servir de fondements à la I. L. de l'avenir.

Reconnus en fait pour la première fois par l'auteur du *Volapük*, appliqués ensuite avec beaucoup plus de discernement par le créateur de l'Esp., repris plus tard plus ou moins heureusement dans les autres récents systèmes *a posteriori*, les vrais principes de la I. L. furent finalement formulés et utilisés scientifiquement par le Comité de la Délégation.

Mais ils restèrent très longtemps à l'état d'ébauches imparfaites, dans les divers projets antérieurs à l'apparition de l'Esp.

On peut dire que le point de départ de ce dernier fut chose comparable à l'*eurêka* d'Archimède, ou aux trois fameuses caravelles (1) que Christophe Colomb sut conduire au seuil du Nouveau-Monde, à San Salvador (Guanahani). Ces causes initiales de tant d'heureux effets ne furent spontanées qu'en apparence ; en réalité, chacune d'elles fut un fruit de la civilisation générale, (ce qui ne diminue en rien le mérite de leurs protagonistes), résultat de nombreux faits d'observation antérieurs, et que des circonstances spéciales firent soudain arriver à maturité.

Pourtant, pas plus que Colomb ni qu'Archimède, Zamenhof ne pouvait soupçonner toutes les merveilleuses conséquences de sa trouvaille géniale; et, à l'heure actuelle, après les progrès déjà accomplis par l'Esp., après l'édification des systèmes concurrents, même après l'admirable travail d'ensemble de la Délégation, nous ne prévoyons point encore, comme l'a si bien dit Frère Isidore, toutes les ressources contenues en germe dans les principes découverts par Zamenhof, et nettement précisés par le Comité de la Délégation.

Mais ce que nous savons très bien, c'est que la logique ayant présidé à l'élaboration de la belle synthèse réalisée par la Délégation, a essentiellement pour base l'expérience du passé ; or, chacun sait que, seule, l'expérience conduit à des conclusions solides, à des résultats pratiques. De plus, l'histoire nous enseigne que tout instrument mécanique d'utilité générale, de même que toute science naturelle, atteignent toujours leur forme définitive après une longue série d'observations et d'essais isolés, série se terminant chaque fois par la définition des principes, qui sont les conditions mêmes de leurs fonctionnement ultérieur. Or, *Ilo* est un instrument d'utilité mondiale ; en second lieu, par la philologie, il se relie indirectement au groupe imposant des sciences naturelles ; et les faits établissent qu'*il est le point d'aboutissement vers lequel, depuis 200, ans ont convergé tous les projets similaires*. Qui, dès lors, peut encore douter que sous la forme *Ilo*, la I. L. ne soit

(1) A rapprocher des trois problèmes exposés par Zamenhof dans la « Fundamenta Krestomatio de la lingvo Esperanto, 3a eldono » p. 245.

povos tutlibere evolucar, kondicione ke kompetenta autoritato, konstante, ol restigos interne la limiti, quin determinas ta principi.

Or, me afirmas agnoskir ke olci, pro ke li esas la quintesenco di l'aquirita sperienco pri I. L., nul altri kam li povus utilesar quale fundamenti di l futura I. L.

Fakte unesmafoye rimarkita da l inventinto di *Volapük*, pose multe plu diceme aplikita da la kreinto di Esp., plu recente uzita plu o min sucese en l altra *a-posteriori* sistemi, l exakta I. L.-principi fine esis formuligata e ciencale utiligata da l Komitato di l Delegitaro.

Sed li tre longe restadis quaza neperfekta skisuri, en la diversspeca proyekti, aparinta ante Esp.

On povas dicar ke l origina fakto Esperantal tre similesis *eurêka* di Arkimedes, o la tri famoza karaveli (1) (naveti) quin Kolombus sucesis duktar til solyo di Ameriko, e. d. San Salvador (Guanahani); ta komencal kauzi di tanta bonaji esis ya nur semble spontana: singla de li, en realeso, esis frukto di generala civilizeso (quo nule diminutas la merito di l protagonisti), rezultinta de multa antea observaji, sed suatempe maturijinta pro specala cirkonstanci.

Tamen, ne plu sagace kam Kolombus nek Arkimedes, Zamenhof povis suspektar omna marveloza (2) konsequanti di sa trovajo; mem nune, quankam Esp. ja progresis, dum ke naskis konkuranta zorgoze preparita sistemi, ed efektijis l'admirinda sintezal laboro di l Delegitaro, ni tamen tute ne previdas — Frato Isidore ito tre juste opinionis — omna jermifiva bonaji quin kontenas la principi fixigita da Zamenhof, ed exakte precizigita da l Komitato di l Delegitaro.

Sed ulo ni tre funde savas, nome : la logiko, per qua la Delegitaro realigis sa bela sintezo, esence fondesas sur la sperienco aquirita tra la pasinto ; or, omnu savas ke nur la sperienco duktas a ferma konkluzi e praktika rezulti. Ultre, l'historyo montras ke omna mashina instrumento generale utiligebla, ed anke omna natural cienco, sempre atingas olia definitiva formo, pos longe durinta seryo di aparta observi e provi, qui abutas omnafoye a definar la principi, qui esos la ipsa kondicioni di olia posa funcionado.

Nu, Ilo esas instrumento utiligebla en tuta mondo ; duesme, per la filologio, ol nerekte relatas la impozanta natural ciencaro ; e la fakti pruvas ke, de 200 yari, ad ol konvergis omna simila proyekti. Avan tala situeso, kad on povas ankore pretendar ke sub formo Ilo, I. L. ne altijis til ta evolucala stadyo, ube la ne-preterirebla limito di perfektigo esas preske atingita ?

(1) Komparinda a la tri problemi expozita da *Zamenhof* en « Fundamenta Krestomatio de la Lingvo Esperanto », 3a eldono p. 245.
(2) Astonante admirinda.

pas arrivée à ce stade évolutif, où la limite indépassable de perfectionnement se trouve presqu'atteinte ?

Encore une fois, qu'on veuille bien méditer les considérations développées dans ces quelques pages et l'on se sentira pleinement convaincu que *la I. L. est réellement née viable pour la première fois sous la forme Ilo*, la plus parfaite de ses transformations successives.

Qu'au moins ceux qui conservent des doutes à cet égard, ne se reconnaissent pas le droit de les émettre publiquement, s'ils n'ont au préalable fait une étude comparative très sérieuse et très impartiale des projets en présence les uns des autres. Et si, s'étant livrés à une telle étude, ils en arrivent à partager notre manière de voir (ce dont nous ne doutons pas), nous sommes persuadé qu'ils auront à cœur de préconiser ouvertement *Ilo*, et d'aider énergiquement la Délégation à parachever son œuvre d'assainissement et de rénovation.

Si une enquête aussi complète présente à leurs yeux trop d'envergure, qu'il leur suffise de s'en rapporter à l'autorité de la Délégation, dont nous nous faisons ici le faible écho ; qu'ils se bornent en ce cas, à s'assurer que les principes fondamentaux d'*Ilo*, et les conséquences qui en découlent logiquement, fournissent à la I. L. la meilleure base possible; il leur suffira pour cela, ainsi que nous l'avons dit, d'expérimenter pratiquement *Ilo* dans ses diverses applications, ce pour quoi *La Belga Sonorilo* doit être considérée comme un guide extrêmement précieux.

Mais pour qu'une semblable expérience conduise à un jugement vraiment autorisé, il faut d'abord que l'expérimentateur connaisse d'une façon précise en en quoi consistent les principes d'*Ilo* ; et cette condition justifie notre modeste travail, lequel a d'ailleurs été tout préparé par les documents émanés du Comité de la Délégation, et surtout par la brochure d'**Ido**, traitant spécialement des « vrais principes de la langue auxiliaire ». Notre seul mérite, si c'en est un, consistera simplement en ce que nous aurons coordonné les éléments fournis par ces savants travaux.

Avant d'entamer les développements de notre sujet, il nous faut encore quelque peu éclairer deux points restés plus ou moins dans l'ombre, savoir : 1° quel est le sens précis du mot *définitif*, employé ci-dessus, pour caractériser la solution adoptée par le Comité de la Délégation ? 2° quelle est la portée exacte de l'expression : *basée sur la logique*, que nous avons appliquée à cette solution ?

Solution définitive veut dire, non pas que les détails de la I. L. sont d'ores et déjà fixés complètement, d'une manière rigide et invariable comme le seraient, par exemple, ceux d'un édifice en pierre ou d'une plante en fer forgé; mais qu'*Ilo* peut être comparé à une plante vivante, sélectionnée avec le plus grand soin, devant être cultivée scientifiquement, et dont les ramifications futures présenteront et même développeront les qualités spéciales, synthétisées dans l'appareil radiculaire de cette plante unique.

Certes, un tel organisme peut être propagé en toute confiance; car il ne peut dégénérer puisqu'*il est indéfiniment perfectible*.

Second point : *Ilo est basé sur la logique*. Ceci signifie que ses précieuses qualités lui ont été con-

Yes, on voluntez meditar la sequanta konsideri; lor on sentos su tute konvinkita ke sub formo Ilo, la max bona de sa intersucedinta transformi, I. L. vere unesmafoye naskis vivoza.

Adminime, ti, qui ankore dubas ito, ne audacez publike ol dicar, se li ante ne komparis tre serioze e senpartie omna konkuranta proyekti. Se, pos tala studyo, li opinionos same kam me (pri to me ne dubas), me konvinkesas ke li volos sincere defensar Ilo, e helpar energioze la Delegitaro por kompletigar sa sanigiva e renuviganta entraprezo.

Se tante detaloza inquesto semblas a li tro ampla, lor, fidante por la cetero a l'autoritato di l Delegitaro, li nur su kontentigez per certigar su ke l Ilal fundamenta principi, ed olia logikal konsequanti, furnisas ad I. L. la max posible bona bazo. Suficos por to, quale ja me dicis, experimentar praktike Ilo en diversa faki, pri quo *La Belga Sonorilo* povos uzesar quale tre precoza guidilo.

Sed por ke tala experimento duktez a vere autoritatoza judikuro, esas necesega ke l experimentanto precize konocez la baza principi di I. L.; ica kondiciono justigas do mea modesta laboro, qua cetere tute preparesis per la dokumentaro di l Komitato di l' Delegitaro, precipue per la broshuro da **Ido** pri la « vrais principes de la langue auxiliaire ». Mea unika merito, se on povas to tale nomizar, konsistos en koordinir la elementi jacanta en ta ciencoza verki.

Ante devlopeskor mea temo, me ankore devas poke lumizar du punti til nun p. o m. restinta en ula obskureso, nome : 1e Quon precize signifikas la vorto *definitiva*, supere uzita por karakterizar la solvo adoptita da l Komitato di l Delegitaro ? 2e Qua exakte esas l'ampleso di l'expresuro : *fondita sur la logiko*, quan me aplikis a ta solvo ?

Definitiva solvo signifikas, ne ke la detali di I. L. ja esas entute fixigita, rigide e nevaryive, quale esus exemple ti di stona monumento o di planto ek forjita fero, sed ke *Ilo* povus komparesar a planto vivanta, max zorgoze selektita, ciencale kulturota, e di qua la futura brancharo posedos, e mem plubonigos la specala qualesi, jerme kunesanta en la radikaro di ta unika planto.

Certe, tala organismo povas propagesar tutfide, nam, pro ke *ol esas sempre perfektigota*, ol ne povas degeneror.

Duesme : *Ilo* esas fondita sur la logiko. Ico signifikas ke olsa precoza qualesi debesas a seryo di

férées à la suite d'études approfondies et méthodiques, ayant servi à comparer les quelque 180 systèmes de I. L., proposés jusqs'à ce jour, et des 18 séances du Comité de la Délégation (octobre 1907), couronnement de ce long et minitieux travail d'enquête commencé en 1900, et dont M. Couturat fut le principal organisateur.

Voilà pourquoi nous affirmons que le dit Comité, pour mettre au point l'Esp., a suivi la vraie méthode scientifique, qui, dans l'occurrence consistait à induire logiquement de l'expérience acquise l'appareil radiculaire, c'est-à-dire, les principes fondamentaux de la I. L.

Voilà aussi pourquoi nous osons prétendre qu'*Ilo* est la seule I. L. réellement viable. En effet, étant le fruit unique de tout le travail de gestation accompli depuis 200 ans, le seul point vers lequel convergèrent inconsciemment les chercheurs d'idiomes internationaux, elle s'impose d'autorité à l'esprit de tout homme impartial.

Donc aussi, rien d'é onnant à ce que, de ces principes essentiels *induits* du passé, la Délégation ait pu, avec certitude, *déduire* les règles de détail de la I. L.; car elle n'avait plus à tâtonner dans l'ombre comme ses prédécesseurs : peu à peu, derrière elle, ces derniers avaient allumé les flambeaux qui devaient éclairer sa route ; mais elle, réunissant tout d'un coup ces flambeaux, a pu projeter vers l'avenir de la I. L. une lumière assez éclatante pour que le but à atteindre lui soit apparu très distinct, bien que les petits détails n'en fussent peut-être pas encore parfaitement accusés.

Ces prélimaires indispensables étant posés, nous allons incontinent pénétrer au cœur de notre sujet.

(A suivre). Lieutenant A. G.

metod- ed konciencoza studyi, pri la proxime 180 I. L.-sistemi til nun propozita, e fine, a la 18 kunsidi di l Komitato di l Delegitaro (oktobro 1907), dum qui ica formulizis la konkluzi, koncerne ta longa e minucioza inquestado komencita de 1900, e prec pue organizita da S^ro^ Couturat.

Pro to me asertas ke ta Komitato reformis Esp. segun la ciencal metodo, qua konsistis cakaze en logike induktar de l aquirita sperienco, la supere aludita radikaro, altravorte, la fundamenta principi di I. L.

Pro la samo, me plue pretendas ke *Ilo* esas l unika reale viviva I. L., nam ya ol aparas quale sola frukto di l tuta embryonal agado, eventinta de 200 yari, quale la sola punto a qua nekoncie konvergis omni, serchinta internaciona idiomi; konseque, ol su imperas nerezistive a l mento di omna senpartia homo.

Do fine, ek ta esencala principi *induktita* de la pasinto, la Delegitaro povis naturale, kun tuta certeso, *deduktar* la detalal reguli di I. L ; nam ol neplu obligesis tastar en obskureso, quale sa precedinti (prekursori) : pokope, ta precedinti esis acendinta la flamifili lumizonta la voyo segunirota da l Komitato di l Delegitaro, tale ke olca povis faskigar omna antea lumeti, por projektar, ad la futura tempo, lumo tante brilanta, ke ol sat distingive videskis l'atingota skopo, quankam detaleti di olca, forsan ne esis ja tute observebla.

Pozinte ta necesega preliminari, me povas quike trakteskor la fundo di mea temo.

(Durigota). Lietnanto A. G.

POST-SCRIPTUM !

Pour l'édification de l'auteur de « C, ts dans tsar : *cedro*, cèdre, *scii* savoir, prononcez *tsédro*, *stsii* (comme dans po*sts*criptum) ».

Ce qui va suivre est extrait textuellement d'une « Note sur le remplacement des lettres accentuées « dans l'alphabet actuel de l'Esperanto ».

Cette note fut lue à Paris, en 1906 chez le docteur Javal, à un groupe d'Espérantistes parmi lesquels « ingénieur Jean Javal fils, mathématicien C. A. Laisant, avocat Michaux de Boulogne, etc. ».

Elle fut lue à Genève, dans une réunion privée, pendant le congrès; étaient présents : feu le docteur Javal, Jean Javal, Michaux, abbé Peltier, etc. ».

J'omets certains noms pour ne pas voir abuser du droit de réponse. Je dis bien « abuser ».

La même note fut remise par nous, à Genève toujours, au docteur Zamenhof, créateur de l'Esperanto; le docteur Zamenhof la lut d'un bout à l'autre avec le désir « exprimé » d'en tirer parti pour la réforme à laquelle à ce moment là il était loin de s'opposer, au contraire.

Nous avons établi ce point pour que l'auteur de *scii* = *stsii* (comme dans po*sts*criptum) sache qu'il y a longtemps que nous avions ri de sa trouvaille :

Je cite maintenant mon texte de 1906.

« ... On s'expose ensuite à avancer d'étranges choses, telle celle-ci, qui se lit dans un traité espérantiste :

Scii, savoir; prononcez *stsii*, comme dans postscriptum. Ainsi pour faire bien prononcer *scii* on conseille de l'écrire *stsii*. C'est ce que fait notre alphabet, non plus honteusement et avec le désir de recourir immédiatement à une représentation graphique différente, mais en maintenant permanent le graphisme *stsii* qui, s'il est compréhensible au début, le demeurera vraisemblablement toujours.

Pour nous, nous trouvons très bon le conseil graphique de prononcer *scii* comme *stsii*; mais nous trouvons très-mauvais le conseil de prononcer *sc* comme dans pos*t*scriptum.

En effet ce mot est double; il faut l'écrire post-scriptum, avec un trait, non d'union comme on dit, mais de séparation, et alors on voit que le t marche avec l's qui précède et non avec celui qui le suit.

Pour bien prononcer post-scriptum il faut faire une pause sensible entre les deux composantes du mot.

Pour bien prononcer *scii* il faut faire une pause sensible entre s et c, ou mieux entre s et ts, et prononcer *s-tsii* ».

***

Nul de ceux qui eurent communication du texte ci-dessus ne trouva autre chose à faire que rire de la bévue de l'auteur de « l'Esperanto express ».

Ainsi, le 15 juillet 1906, feu le docteur Javal, réformiste déclaré, m'écrivait:

« Mon cher Commandant,

« Votre post-scriptum relatif au *post-scriptum* de *** m'a réjoui; c'est aussi *bête* que... etc. »

***

Ce bon monsieur de Péronne est-il content ?

Comm^t^ Lemaire Ch.

Délégation pour l'adoption d'une langue auxiliaire internationale.

N. B. — La Délégation est **absolument étrangère** aux questions d'ordre politique ou religieux.

Sociétés et Délégués de Belgique.

Algemeen Paedologisch Gezelschap (Anvers). — M. Ad. Finet, régent.

Association belge des Chimistes. — M. R. Lucion, docteur ès sciences; M. Willenz, docteur ès sciences.

Association des Ingénieurs sortis des écoles de Gand. — M. J. Massau, président de l'Association.

Association des jeunes Architectes de Bruxelles. — M. P. Le Clerc, architecte, président de l'Association; M. J. Dumont, architecte.

Association belge de photographie. — M. Puttemans, professeur de chimie à l'École industrielle, président de la section bruxelloise de l'Association; M. A. Robert, chimiste adjoint au laboratoire de la ville de Bruxelles.

Association du commerce et de la petite industrie (Verviers). — M. Ed. Mathieu.

Bureau socialiste international (Bruxelles). — M. Camille Huysmans, secrétaire.

Cercle d'Études photographiques et scientifiques d'Anvers. — M. Ernest Van den Kerckhove.

Cercle littéraire et scientifique de Molenbeek-Saint-Jean (Bruxelles). — M. le Dr C. Bendin, président, et M. E. Lambert, vice-président du Cercle.

Cercle Polyglotte de Bruxelles. — M. Edouard Blanjean, membre du Comité central; M. le commandant Charles Lemaire; M. Jos. Jamin, architecte; Mlle Augusta Greiner, directrice de Pensionnat.

Cercle des instituteurs de l'École N° 1, à Ixelles. — MM. François Baudot et Jean Raes.

Cercle littéraire brugeois. — Mme Sylvie De Cavel.

Cercle polyglotte de Bruges. — M. A.-J. Witteryck.

Congrès universel de la Paix (1902), langue française. — M. Houzeau de Lehaie, sénateur à Mons.

Croix Rouge de Belgique, comité de Bruges. — M. le commandant Duverdyn.

Cercle d'Études de Verviers. — M. Gustin.

Extension de l'École Normale (Bruxelles). — M. J. Mehauden, président; M. Thiri, trésorier; MM. Deheuster, Timmermans, Wyninck, membres du Comité.

Fédération des Philatélistes belges. — M. J. Coox, comptable.

Institut des Hautes Études de Bruxelles. — M. Emile Bertrand, professeur à l'École des Mines du Hainaut.

Institut international de Bibliographie (Bruxelles). — M. Henri Lafontaine, sénateur, et M. Paul Otlet, secrétaires de l'Institut.

Ligue belge du droit des Femmes. — Mlle M. Popelin, docteur en droit.

L'Aide mutuelle, (association des employés de Verviers et des environs). — M. Gustave Simon.

L'Étoile Bleue de Verviers. — M. Th. Dedye.

Société centrale d'Architecture de Belgique. — M. E. Anciaux et M. Jos. Jamin, architectes.

Société belge d'Astronomie (Bruxelles). — M. Jacobs, président; M. Lagrange, professeur à l'École militaire.

Société belge des Ingénieurs et des Industriels. — M. le commandant Charles Lemaire.

Société d'Études coloniales (Bruxelles). — M. le général Donny, aide de camp de Sa Majesté le Roi des Belges; M. le commandant Charles Lemaire.

Société royale de Géographie d'Anvers. — M. le commandant Ch. Lemaire; M. Arthur De Jardin.

Société polyglotte de Verviers. — M. Balhan, président.

Société brugeoise pour la protection des animaux. — M. A.-J. Witteryck.

Société scientifique de Bruxelles. — M. Paul Mansion, membre de l'Académie de Belgique.

Syndicat du Commerce et de l'Industrie de Bruges. — M. A.-J. Witteryck.

Touring-Club de Belgique. — M. le commandant Ch. Lemaire.

Université populaire Nord-Est (Bruxelles). — M. De Coninck, sténographe honoraire du Sénat; M. Rijmers, professeur à l'Ecole normale d'Instituteurs.

Université populaire de Laeken. — M. Saucin, instituteur.

Université populaire d'Etterbeek. — M. le major d'artillerie Pétillon; M. Aug. Van Gele, professeur.

Université populaire de St-Josse. — M. R. de Scheirder.

Union chrétienne des Jeunes Gens de Verviers. — M. Lucien Delhez, secrétaire.

Union des Patrons-Imprimeurs de Bruges. — M. A.-J. Witteryck.

Université populaire de Schaerbeek. — M. G. Martens.

Prix des annonces de « LA BELGA SONORILO »

Pour un an :

I page	1/2 page	1/4 page	1/8 page.
50 frs.	30 frs.	20 frs.	15 frs.

S'adresser par écrit : *10, rue Isidore Verheyden, Bruxelles.*

ATENTU !

La lerta homo, kiu pretendis fari tiom da aferoj kiom li volis sen ia anonco, ĵus perforte devis akcepti nepre helpon de anoncoj ; la afiŝo estas titolita :

AŬTORITATA VENDO PRO JUSTECO.

L'homme habile qui prétendait faire autant d'affaires qu'il voulait sans aucune publicité, vient d'être forcé de recourir aux annonces quand même ; l'affiche est intitulée :

VENTE PAR AUTORITÉ DE JUSTICE.

(American Druggist).

La Signo Esperantista

estas

LA VERDA STELO

kaj

la verda stelo estas la SIGNO « GASSE »

a plej bela, — malkara, — simbola kaj scia, vere disvastigita internacie rekonilo esperantista ; ne estante ŝtofa, ĝi ne difektiĝas.

Prezo fr. 1.00 (40 Sd.) afranke en Belgujo. Sin turni al la Administracio de la ĵurnalo. Aldonu la monon.

Po almenaŭ 12 : fr. 0,75.

SPINEUX & C°, Bruselo,

POLIGLOTA LIBREJO, FONDITA EN 1833

3, RUE DU BOIS SAUVAGE.

Vendas ĉiujn esperantajn librojn.

KORESPONDAS ESPERANTE.

TELEFONO N° 3688. (89)

PROGRESO

Oficiala organo di la Delegitaro por adopto di Linguo helpanta internaciona

E DI SA KOMITATO.

konsakrata ad la propagado, libera diskutado e konstanta perfektigado di la

LINGUO INTERNACIONA

(Aparos la 1-esma di omna monato, en kayero de 32 pagini admenime).

Abono por un yaro **5 fr.** | Abono por sis monati **2.50**

Preco di un numero **0,50**

Omna letri devas esar sendata a l' administranto S^ro^ L. Couturat 7, rue Nicole, Paris. 5me.

La aboni esas ricevata : 1e da l' administranto ; 2e da S^ro^ Guilbert Pitman, 85, Fleet street Londen, E. C. ; da S^ro^ Ant. Waltisbühl, 46, Bahnofstrasse, Zürich, Suiso ; 4e da la Dana Esperantista Oficejo, Osterbrogade 54 B. 4, Kjöbenhavn, Danio.

SPORTI ED AUTOMOBILI INFORM-KONTORO

4. Rue Emile Souvestre

SAINT BRIEUC, FRANCIO.

La sporta kaj Automobilisma Informeyo, Paris-Meudon, esas transformata en la supre nomizita Inform-kontoro. Sendo di omna informi, segun posibleso kontre respond-spezo.

La Direktisto,

L. DE GUESNET.

PROPAGANDO

SUB-POŜTSIGNOJ ESPERANTO

speciale eldonitaj por la poŝtsignoj de ĉiuj landoj.

Tri koloroj : BLUA, RUĜA, VERDA.

harmoniĝas kun la koloroj de la oficialaj poŝtsignoj.

La plej originala propagandilo



aĉeteblaj ĉe la direktoro de la ĵurnalo,

10, rue Isidore Verheyden

BRUXELLES.

La cento da ekzempleroj. . . . . fr. 1.00

aldonu 0.10 por la sendo en Belglando kaj

0.25 por la sendo eksterlande.

L'Annonce Timbrologique

ĈIUMONATA ORGANO DE LA KOLEKTANTOJ

de poŝtsignoj, ĵurnaloj kaj ilustritaj poŝtkartoj

estas unu el la plej bonaj iloj por publikigo kaj por la interŝanĝantoj.

Ĝi ekzistas de 15 jaroj, kalkulas abonantojn en ĉiuj landoj de la mondo, kaj estas la OFICIALA ORGANO DE DEK FILATELAJ KAJ PRESAĴ-AMANTAJ SOCIETOJ ; al ĉiuj membroj de tiuj societoj, ĝi estas sendata devige.

JARA ABONO : **2 frankoj** (80 Sd.) en ĉiuj landoj.
MALGRANDAJ ANONCOJ : **3 frankoj** (1,20 Sm.) por 12 enpresigoi po 4 linioj.

Sin turni al la Direktoro S^ro^ **ARMAND DETHIER,**
66, rue Floris, Bruxelles, Belgique.